L'Initiation

CAHIERS DE DOCUMENTATION
ESOTERIQUE TRADITIONNELLE
ORGANE OFFICIEL DE L'ORDRE MARTINISTE

Revue fondée en 1888 par PAPUS (Dr Gérard ENCAUSSE)
Directeur et Rédacteur en Chef
Dr Philippe ENCAUSSE
— 1953 —

SOMMAIRE



47e Année — N° 2

Trimestriel. - **8 F**
Avril - Mai - Juin 1974

(Editions A.E.I.-OCIA. - Paris)

ques (Johan Valentin Andreae) (Les Editions du Prisme, 17, rue St-Marc, Paris). ● *Les Secrets du Tantrisme* (Bibliothèque Marabout. Editions Gérard et Cie, Verviers, Belgique). ● Alain MERCIER : *Eliphas Lévi* et la pensée magique au XIXe siècle (La Table d'Emeraude. Editions Seghers, 6, place St-Sulpice, Paris). ● Paul MISRAKY : *L'expérience de l'après-vie* (Les Enigmes de l'Univers. Robert Laffont, 6, place St-Sulpice, Paris). ● Paul NAUDON : *La Tradition et la Connaissance Primordiale dans la Spiritualité de l'Occident* (Dervy-Livres, 6, rue de Savoie, Paris). ● Pierre NEUVILLE : *Ces autres vies que vous avez pourtant vécues* (Nouvelle édition. Edit. Albin Michel, 22, rue Huyghens, Paris). ● Docteur Nils O'JACOBSON : *La vie après la mort.* Préface de Robert Amadou. (Les Presses de la Cité, 8, rue Garancière, Paris). ● Pierre MARIEL : *Les Authentiques Fils de la Lumière* (Nouvelle édition. Le Courrier du Livre, 21, rue de Seine, Paris). ● *Les Hauts Lieux Spirituels de l'Humanité :* Louxor, Delphes, Kamakura, Jérusalem, La Mekke, Chartres, Le Mont Athos (Denoël, 14, rue Amélie, Paris). ● *Paracelse* (Editions Seghers, 6, place St-Sulpice, Paris). ● MARTINES de PASQUALLY : *Traité de la Réintégration des Etres* (Réédition. Villain et Belhomme. Editions Traditionnelles ex-Chacornac, 9 et 11, quai St-Michel, Paris, mai 1974). ● Roland PASSEVANT : *Boxing Business.* Livre courageux et très attachant concernant cette plaie du sport pugilistique (Les Editeurs français réunis, 21, rue de Richelieu, Paris). ● Jean TOURNIAC : *Propos sur René Guénon :* L'univers traditionnel de René Guénon ; Sur quelques thèmes guénoniens ; l'homme et son message. (258 pages. Dervy-Livres, 6, rue de Savoie, Paris). ● Georges de VILLEFRANCHE : *L'Astrologie ésotérique retrouvée.* La clé mystérieuse de nos mondes intérieurs (Dervy-Livres, 6, rue de Savoie, Paris).

⁂

En notre n° 1 de 1974 notre ami et frère Serge HUTIN avait consacré (pages III et IV de couverture) une remarquable analyse au livre si attendu et si riche d'enseignements de Jean PHAURE intitulé *Le Cycle de l'humanité Adamique. Introduction à l'étude de la Cyclologie traditionnelle et de la fin des Temps* (Dervy-Livres, 6, rue de Savoie, Paris). Une « coquille » malencontreuse s'est glissée dans le texte envoyé à l'imprimerie. A la demande de Serge HUTIN je précise donc que dans la phrase « ne saurait que déboucher sur une gigantesque culture collective » il y avait lieu de remplacer le mot *culture* par celui de *culbute !*

⁂

● Notre ami Julien ORCEL publie son Cinquième Recueil de poèmes : « MIROIRS », préfacé par Henry BAC. Edité en souscription, ce recueil (une quarantaine de poèmes classiques et de textes en prose) est à commander (25 F. l'exemplaire, port compris) à Julien ORCEL - La Forteresse (Hameau du Truc) par Saint-Etienne-de-Saint-Geoirs 38590. Compte chèque postal : Paris 9444-54.

⁂

● Autre bonne nouvelle en terminant : la tombe de Jean-Baptiste WILLERMOZ (10 juin 1730 - 29 mai 1824) qui était à l'abandon au cimetière de Lyon (Loyasse) a été restaurée. Elle n'est pas très éloignée des tombes du Maître PHILIPPE et de son plus fidèle disciple M. Jean CHAPAS.

Dr. Philippe ENCAUSSE

L'Initiation

CAHIERS DE DOCUMENTATION ESOTERIQUE TRADITIONNELLE

6, rue Jean Bouveri, 92100 Boulogne Billancourt
FRANCE

(Voir page 104)

- **Administration : Richard MARGAIRAZ,
Chens sur Léman 74140 Douvaine.**

- Dépositaire Général : A. VILLAIN - Les Editions Traditionnelles (Ancienne Librairie CHACORNAC Frères), 11, quai Saint-Michel, 75005 **Paris** - Tél. : ODE. 03-32.

Les opinions émises dans les articles que publie L'INITIATION doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et n'engagent que la responsabilité de ceux-ci. L'INITIATION ne répond pas des manuscrits communiqués.

Le Directeur-Gérant : Dr. Philippe ENCAUSSE, 6, rue Jean Bouveri, 92100 Boulogne Billancourt
Cert. d'inscr. à la Csior paritaire du papier de presse du 21-9-70 n° 50.554
Imp. Bosc Frères, Lyon - Dépôt légal n° 5796 - 2° trimestre 1974

RAPPEL...



PRINCIPES FONDAMENTAUX DU MARTINISME

Communiqué de la Chambre de Direction de l'Ordre Martiniste, approuvé à l'unanimité par le Suprême Conseil lors de sa *réunion du 26 novembre 1967*

La Chambre de Direction de l'Ordre Martiniste, moralement responsable de l'évolution spirituelle des membres de notre Ordre Vénéré, rappelle ci-après, à la lueur des enseignements de Louis-Claude de Saint-Martin et de Papus, les principes de base de cette évolution.

L'Ordre Martiniste a été fondé par PAPUS en 1888-1891, la première réunion du Suprême Conseil ayant eu lieu, elle, en 1891.



Conformément à la volonté de Papus, le Martinisme est constitué en Ordre initiatique. Ainsi ses membres, rattachés à la chaîne ininterrompue des initiations, bénéficient d'influx spirituels dont la source émane du milieu divin.

Qu'est-ce que l'initiation ?

D'après L.C. de Saint-Martin, « le vrai sens du mot "*initier*" dans son étymologie latine veut dire *rapprocher, unir au principe,* le mot "initium" signifiant aussi bien principe que commencement ».

« L'objet de l'initiation », dit encore le Philosophe Inconnu, « est d'annuler la distance qui se trouve entre la lumière et l'homme, ou de le rapprocher de son principe en le rétablissant dans le même éclat où il était *au commencement* ».

Cette conception est parfaitement conforme à la doctrine de la réintégration enseignée à L.C. de Saint-Martin par Martinez de Pasqually et l'on voit par ce qui précède que *considérer l'initiation comme un moyen d'acquérir des « pouvoirs » serait une erreur grave, un véritable péché contre l'esprit.*

L'initiation conférée par les rites ne donne pas une grâce sacramentelle à ceux qui la reçoivent. Elle est « virtuelle », c'est-à-dire qu'elle procure des forces permettant à qui sait les utiliser, par un travail incessant sur soi-même, de la rendre « effective ».

C'est pourquoi Louis-Claude de Saint-Martin écrit :

« La seule initiation que je prêche et que je cherche de toute l'ardeur de mon âme est celle par laquelle nous pouvons entrer dans le cœur de Dieu et faire entrer le cœur de Dieu en nous, pour y faire un mariage indissoluble, qui nous rend l'ami, le frère et l'épouse de notre divin Réparateur. Il n'y a d'autre moyen pour arriver à cette sainte initiation que de nous enfoncer de plus en plus dans les profondeurs de notre être, et de ne pas lâcher prise que nous ne soyons parvenus à en sortir la vivante et vivifiante racine ».

Ainsi se trouve définie la méthode initiatique spécifique du Martinisme que L.C. de Saint-Martin appelle la « voie interne » et Papus la « voie cardiaque », autrement dit la voie du cœur, du « sentiment créateur dans tous les plans ».

Qu'est-ce que la Voie cardiaque ?

Le caractère propre à cette voie tel qu'il vient d'être exposé n'en exclut pas le travail intellectuel. Papus lui-même nous dit que « le Martinisme est surtout un ordre d'enseignement supérieur et un centre de hautes études ». Et pour préciser la nature de ces études, il déclare par ailleurs que l'Ordre « est constitué pour propager *les enseignements de l'occulte* ».

Or il importe de ne pas se méprendre sur le sens de ce dernier mot : la *Science Occulte, « Science du caché » comme la définit Papus, Science* de l'Invisible, n'a rien de commun avec un certain occultisme de bas étage, avide de « pouvoirs » extraordinaires, de « manifestations » sensationnelles et de mirifiques « communications ».

On ne saurait trop mettre en garde les Martinistes contre cette forme d' « occultisme ».

Certes, nous savons que l'Invisible peut se manifester à l'Homme de diverses façons, et c'est précisément parce que ces phénomènes doivent être considérés avec sérieux et respect qu'il ne faut en admettre, éventuellement, la réalité qu'avec la plus extrême prudence.

Lorsque nous croyons être l'objet de telles manifestations, commençons par n'en pas parler et soumettons-les d'abord à l'épreuve du doute. Ne prenons pas nos désirs pour des réalités. Méfions-nous de notre imagination. Méfions-nous surtout des tentations que l'esprit des ténèbres peut susciter en nous pour nous donner l'illusion d'être des privilégiés et compromettre ainsi notre progrès spirituel. Méfions-nous, enfin, des pratiques magiques ou autres qui peuvent nuire gravement à l'équilibre psychique de ceux qui s'y adonnent.

N'oublions pas que Papus a écrit : « *Les Martinistes ne font pas de magie*, soit blanche, soit noire. *Ils étudient, ils prient* et *ils pardonnent* les injures de leur mieux ».

ETUDIER, pour le Martiniste, ce n'est pas collectionner les diplômes universitaires, ni s'encombrer de connaissances profanes superflues : c'est s'appliquer d'abord, selon les moyens intellectuels dont il dispose, à comprendre les lois de la nature pour s'élever progressivement, depuis cette base de départ, à la Connaissance des lois au moyen desquelles la Sagesse Suprême gouverne l'Univers.

PRIER, ce n'est pas se livrer à de longues oraisons : c'est s'ouvrir à Dieu, c'est se disposer, par une effusion constante avec le Créateur, à recevoir humblement les plus hautes lumières.

PARDONNER, ce n'est pas faire étalage d'une condescendance toute verbale à l'égard de ceux qui nous ont offensés.

Le pardon est la première exigence de la voie cardiaque. Il doit donc être rigoureusement sincère, sans aucune restriction mentale et doit aller, même, jusqu'à l'oubli de l'injure. Nous pouvons en cette matière

nous mentir à nous-mêmes : mais « Celui qui sonde les reins et les cœurs » connaît, Lui, la qualité de notre pardon.

On voit par là combien la voie cardiaque est difficile et qu'elle est autre chose qu'un sentimentalisme puéril et larmoyant.

« Le sentiment est créateur dans tous les plans », a dit Papus, donnant *ainsi, en* une courte phrase, la vraie dimension de ce dont il s'agit.

« *Créateur* dans *tous les plans* », par conséquent *source de vie universelle,* le sentiment est donc un influx divin : et c'est l'AMOUR, au sens le plus élevé du terme.

L'usage abusif de ce mot si sacré est un véritable blasphème et ceux qui le prononcent à tout propos offrent un facile motif de plaisanterie à « l'esprit qui toujours nie ».

Ne l'employons donc qu'à bon escient, car il contient toute « l'économie » de l'initiation martiniste :

« *Entrer dans le cœur de Dieu et faire entrer le cœur de Dieu en nous* ».

LA CHAMBRE DE DIRECTION
DE L'ORDRE MARTINISTE

N.B. — Les citations de Louis-Claude de Saint-Martin données dans le texte ci-dessus ont été empruntées au bel article de Robert Amadou intitulé : « *Présentation de l'Ordre Martiniste* », et *publié* dans le numéro de l'*Initiation* d'avril-mai-juin 1966. (Ph. E.).

***

Le véritable ésotérisme est la Science des adaptations cardiaques. Le Sentiment est seul créateur dans tous les plans, l'idée *est créatrice seulement dans le plan mental humain*, elle n'atteint que difficilement la Nature supérieure. La PRIERE est le grand mystère et peut, pour celui qui perçoit l'influence du Christ, Dieu venu en chair, permettre de recevoir les plus hautes influences en action dans le Plan divin.

PAPUS.

LA CHUTE...

par PAPUS

(...) Dieu se manifeste dans l'univers par l'action de la Providence qui vient éclairer l'homme dans sa marche ; mais qui ne peut s'opposer dynamiquement à aucune des deux forces primordiales (1).

L'homme se manifeste dans l'univers par l'action de la volonté qui lui permet de lutter contre le destin et d'en faire le serviteur de ses conceptions. Dans l'application de ces volitions au monde extérieur, l'homme a toute liberté de faire appel aux lumières de la Providence ou d'en mépriser l'action.

La nature se manifeste dans l'univers par l'action du destin qui perpétue d'une manière immuable et dans un ordre strictement déterminé les types fondamentaux qui constituent sa base d'action. Les faits sont du domaine de la nature, les lois du domaine de l'homme, les principes du domaine de Dieu.

Dieu ne crée jamais qu'en principe, la nature développe les principes, créés pour constituer les faits ; et l'homme, établissant par l'emploi que fait la volonté des facultés qu'il possède, les relations qui unissent les faits aux principes, transforme et perfectionne ces faits par la création des lois.

Mais un fait, quelque simple qu'il soit, n'est jamais que la traduction de la nature d'un principe émané de Dieu, et l'homme peut toujours établir le lien qui relie le fait visible au principe invisible, et cela par l'énonciation d'une loi (fondement de la méthode analogique).

Un steamer est lancé sur l'immense océan et vogue vers le but assigné par le terme du voyage.

Tout ce que contient le steamer est emporté en avant. Et, cependant, chacun est libre d'organiser sa cabine comme il lui plaît. Chacun est libre de monter sur le pont contempler l'infini ou de descendre à fond de cale. Le progrès en avant s'effectue chaque

(1) C'est la nature qui préside à notre naissance, qui nous donne un père, une mère, des frères, des sœurs, des relations de parenté, une position sur la terre, un état dans la société ; tout cela ne dépend pas de nous ; tout cela, pour le vulgaire, est l'ouvrage du hasard ; mais pour le philosophe pythagoricien, ce sont les conséquences d'un ordre antérieur, sévère, irrésistible, appelé Fortune ou Nécessité.
Pythagore opposait à cette nature contrainte une nature libre qui, agissant sur les choses forcées comme sur une matière brute, les modifie et en tire à son gré des résultats bons ou mauvais. Cette seconde nature était appelée puissance ou volonté : c'est elle qui règle la vie de l'homme et qui dirige sa conduite d'après les éléments que la première lui fournit.
La Nécessité et la Puissance, voilà, selon Pythagore, les deux mobiles opposés au monde sublunaire où l'homme est relégué, les deux mobiles tirent leur force d'une cause supérieure, que les anciens nommaient Némésis, le décret fondamental, et que nous nommons Providence. — FABRE D'OLIVET.

jour pour la masse totale ; mais chaque individualité est libre d'agir à sa guise dans le cercle d'action qui lui est dévolu en partage.

Toutes les classes sociales sont là sur ce navire, depuis le pauvre émigrant, qui couche tout habillé dans un sac, jusqu'au riche yankee, qui occupe une bonne cabine.

Et la vitesse est la même pour tous, riches, pauvres, grands et petits : tous aboutiront en même temps au terme du voyage.

Une machine inconsciente, fonctionnant d'après des lois strictes, meut le système tout entier. Une force aveugle (la vapeur), canalisée dans des tubes et des organes de métal, générée par un facteur spécial (la chaleur), anime la machine tout entière.

Une volonté dominant, et la machine organique, et l'ensemble des passagers, gouverne tout : le capitaine.

Indifférent à l'action particulière de chaque passager, le capitaine, les yeux fixés sur le but à atteindre, la main à la barre, conduit l'immense organisme vers le terme du voyage, donnant ses ordres à l'armée des intelligences qui lui obéissent. Le capitaine ne commande pas directement l'hélice qui meut le steamer, il n'a d'action immédiate que sur le gouvernail.

Ainsi l'Univers peut être comparé à un immense steamer, dont ce que nous appelons Dieu tient le gouvernail ; la Nature est la machinerie synthétisée dans l'hélice qui fait marcher tout le système aveuglément d'après des lois strictes, et les humains sont les passagers.

Le progrès existe, général pour tout le système, mais chaque être humain est absolument libre dans le cercle de sa fatalité. Telle est l'image qui peint assez clairement les enseignements de l'occultisme sur cette question.

Nous ne pouvons pas quitter la théodicée sans parler de la façon dont l'occultisme donne la solution de l'origine du mal dans l'Humanité.

Les problèmes du mal, de son origine et de sa fin, de la chute et de la réintégration de l'âme humaine, de la distinction des attributs divins et des rapports de Dieu et de la Nature, ont été, en effet, l'objet presque exclusif des recherches des grands mystiques de l'école occultiste, dont les plus connus sont : Jacob Bœhm, Martinez de Pasqually, Claude de Saint-Martin (le philosophe inconnu) et, dans la transcription des idées de Moïse à ce sujet, Fabre d'Olivet. Ce sont les idées de ces maîtres que nous allons résumer de notre mieux dans cette section.

Pour le problème du mal, il peut se résumer en ces quelques lignes : L'origine du mal doit être cherchée dans l'être humain et non ailleurs. Hoëné Wronski dans son *Messianisme* donne les plus grands détails sur ce point ; la cause du mal est la chute, et la fin du mal sera la réintegration de l'homme en Dieu, sans que le premier perde de sa personnalité. Tels sont les points que nous allons nous efforcer de développer.

Pour les occultistes, Adam ne représente pas un homme individuel, mais bien l'ensemble de tous les hommes et de toutes les femmes ultérieurement différenciés.

Cet homme universel occupait tout l'espace intra ou mieux inter-zodiacal, sur lequel il régnait en souverain. Cela se passait après la chute et la punition de l'ange rebelle, devenu le principe animateur de la matière, qui n'existait pas encore, en tant que réalisation, et qui n'était qu'en germe comme le fruit dans la graine ou l'enfant dans l'œuf maternel. L'imagination d'Adam, que Moïse nomme *Aïsha,* incitée par l'ange rebelle, présenta à l'Esprit de l'homme universel un raisonnement qui a provoqué presque toujours les chutes, non seulement universelles, mais même individuelles, à toutes époques. D'après ce raisonnement ce qui résiste et ce qu'on voit immédiatement et matériellement est plus puissant que ce qui est idéal, invisible et perceptible seulement par l'Esprit. Adam, séduit par cette idée de son imagination, se figura qu'en fournissant au principe de la matière le moyen de passer de l'état de germe à l'état de réalité, il unirait la puissance spirituelle de Dieu à la puissance matérielle, encore inconnue dans ses conséquences, et qu'il serait ainsi le maître de son créateur. Cette idée, un fois conçue, fut mise à exécution par la volonté libre d'Adam, et il vint donner à la matière, par son alliance avec elle, ce principe d'existence qui lui manquait. Aussitôt il fut enveloppé, dans tous ses organes spirituels, par cette matière qu'il croyait pouvoir diriger à son gré, et le principe d'égoïsme, de révolte et de haine qui constituait l'essence matérielle, s'efforça de faire descendre jusqu'à lui toutes les hautes aspirations d'Adam. La Bible, traduite exotériquement, dit à ce propos que l'être adamique fut couvert d'une peau de bête, allégorie symbolique de l'histoire réelle de la chute. C'est donc par l'exercice de sa libre volonté que la matérialisation de l'homme universel fut accomplie, et, sur ce point, tous les mystiques sont unanimes. Dieu n'avait à intervenir que pour atténuer les conséquences de cette catastrophe, qui avait matérialisé, en même temps qu'Adam, toute la Nature qui constituait son domaine et qui devait participer à sa réhabilitation. Pour atténuer l'acte de sa créature, le Créateur unissant le temps et l'espace qui étaient corollaires du plan physique, créa la différenciation de l'Etre collectif ; chaque cellule d'Adam devint un être humain individuel, et Aïsha devint le principe de la vie universelle et de la forme plastique : Eve. L'homme dut, dès lors, épurer les principes inférieurs qu'il avait ajoutés à sa nature, par la souffrance, la résignation aux épreuves et l'abandon de sa volonté entre les mains de son créateur. Les réincarnations furent le principal instrument de salut, et comme tous les hommes sont les cellules d'un même être, le salut individuel ne sera total que lorsque le salut collectif sera accompli. Pour aider à ce salut, le Verbe divin vint participer à l'incarnation et à ses conséquences et dompter la mort physique et ses terreurs sur son propre domaine. On voit que les occultistes, dans leurs conceptions mystiques, sont essentiellement chrétiens, et les théosophes, comme Jacob Bœhm et Claude de Saint-Martin, sont caractéristiques à ce point de vue.

L'homme doit donc travailler, non seulement à son propre salut, à sa réincarnation, comme dit Martinez, mais encore à la réintégration des autres êtres créés. Pour parvenir à ce but, les mystiques ont formé des associations, dont plusieurs subsistent encore de nos jours.

Cette histoire de la chute et de la réintégration, sur laquelle nous nous sommes un peu étendu, parce qu'elle est caractéris-

tique et permet d'aborder la lecture de toute une littérature généralement inaccessible, est permanente et se recommence, dans ses lignes générales, pour chaque âme humaine. L'incarnation dans le corps physique représente, en effet, la première chute, et la résistance ou la soumission de l'âme incarnée aux attractions passionnelles du plan physique détruira ou constituera la seconde chute.

Sur les autres points de la théodicée, l'occultisme se rattache en général aux doctrines kabbalistiques. Ainsi, la constitution de Dieu en trois personnes : Père, Fils et Saint-Esprit, a été l'objet de développements importants de la part de Guillaume Postel et des kabbalistes chrétiens, dont Pistorius a réuni les œuvres. Les preuves de l'existence de Dieu dérivent, pour l'occultiste un peu avancé, de la vision directe du plan invisible et, pour le débutant, de l'adhésion absolue à la parole du Maître ; aussi une telle discussion semble-t-elle oiseuse aux initiés. Dieu est conçu comme absolument personnel et distinct de la création dans laquelle il est présent, comme l'esprit de l'homme est présent dans son corps, sans rien perdre de son unité.

De même, Dieu est en nous, et c'est là et non dans une région située au-dessus des nuages qu'il faut d'abord le chercher et le trouver.

Les émanations divines, partout en action dans la nature, déterminent trois plans fondamentaux d'action : le plan d'émanation, le plan de formation et le plan de matérialisation. Il suffit de connaître les trois mondes de la kabbale, pour se rendre compte de toutes ces divisions.

Aperçus sur le problème du mal

par André SAVORET

Le problème du mal est un des plus délicats à résoudre, des plus difficiles à exposer, des plus dangereux à approfondir. Ceci explique le grand nombre de penseurs qui l'ont scruté et la diversité des solutions qu'ils nous en ont offertes.

En présenter une nouvelle serait assez présomptueux, aussi me bornerai-je à quelques généralités.

Tout d'abord, la première question qui se présente à l'esprit est celle-ci : Dieu a-t-il créé le mal ?

A mon avis, le mal, conçu comme une entité métaphysique, n'a pas d'existence propre. Il ne peut exister en Dieu puisque, par définition, celui-ci est *un,* par conséquent toujours identique à lui-même. Dieu créant le mal ne le pourrait créer que d'une façon absolue, définitive, excluant tout bien. Or, pas même sur notre terre, pourtant peu réjouissante, le mal ne possède ce caractère d'universalité, d'indiscontinuité, qui est le sceau du divin.

Cependant, le mal existe bien pour nous qui, tour à tour, le commettons et le subissons. C'est que nous sommes multiples alors que la Divinité est une. Or la multiplicité engendre, entre ses éléments constitutifs, une série de *rapports,* rapports qu'on peut toujours *inverser.* Ceci revient à dire que le mal n'est qu'une possibilité et non pas une virtualité.

Voici, par exemple, deux hommes. La *distance* qui les sépare n'est pas nulle, puisqu'elle est mensurable. Cependant *l'abstraction distance* n'a pas d'existence propre, indépendante de ces deux hommes, en tant qu'exprimant leurs relations spatiales. Que ceux-ci se déplacent, elle se modifiera, elle n'est qu'un rapport. Que les deux hommes échangent mutuellement leur place, voici ce rapport *inversé, mais seulement par rapport à eux* puisque la distance qui les sépare n'a pas varié. Ainsi, le mal, loin d'être une fatalité inhérente à la nature des choses (1), n'est au contraire qu'une inversion

(1) C'est à cette triste conception, à ce pessimisme fondamental, qu'aboutissent en bonne logique les thèses panthéistes, tant de l'Europe que de l'Orient. Il est bien évident que si tout est Dieu ou parcelle de Dieu, la divinité est la source même du mal, et, étant au même degré celle du bien, on peut hardiment prétendre qu'elle est *amorale.* On conçoit aisément que, de telles théories, on puisse déduire l'amoralité et l'irresponsabilité du « sous-multiple divin » que nous sommes. Les pontifes de ces doctrines dissolvantes, faux bergers d'un troupeau en perdition, trouvent et trouveront toujours de nombreux et fervents disciples parmi ceux que gêne la morale et que n'étouffent pas les scrupules.

de l'ordre naturel, qui, née dans le domaine du relatif, ne peut affecter que les rapports des créatures entre elles, et, en tant qu'anomalie, n'a pas toujours existé et disparaîtra un jour.

Le mal est une rupture d'harmonie, une dissonnance dans le concert universel. Celui qui le commet est donc comparable à un astre désorbité, à un soldat qui abandonne son poste. La douleur qui en résulte n'est que l'expression de cette disharmonie. Si tout concept est vrai *dans son plan,* tout être est heureux tant qu'il occupe la place que le Créateur lui avait assignée dans le cosmos. Si l'homme expérimente la souffrance c'est qu'il a déserté son poste, s'il conserve, malgré tout, l'espérance, c'est qu'il le réintégrera quelque jour, jour qu'il peut hâter ou retarder selon sa bonne ou sa mauvaise volonté.

Comme l'eau souterraine des puits artésiens jaillit soudain à travers la rude écorce terrestre pour s'élancer au niveau de son réservoir, l'âme humaine, emprisonnée sous la matière, tend sans cesse à se libérer de son emprise et s'élèvera un jour, définitivement, vers ces régions spirituelles dont elle tire son origine et dont elle n'a la prescience que parce qu'elle en eût jadis la conscience.

Car, la raison pour laquelle le bien, qui est harmonie, finira par triompher, c'est que seul il possède une existence propre. C'est pourquoi les triades celtiques disent :

« *Trois choses s'accroissent continuellement : le Feu ou la Lumière, l'Intelligence ou la Vérité, l'Esprit ou la Vie. Ces trois choses finiront par prévaloir et, alors, ABRED (le monde élémentaire) sera détruit* ».

Si l'on objecte à ceci que toute chose possède *nécessairement* son contraire, et que le mal et le bien se produisent mutuellement, nous répondrons : ici-bas, oui, ailleurs, peut-être, dans le Royaume des Cieux, non !

Il faut ici se garder de confondre le *principe* éternel avec *l'origine* temporelle. Le binaire est la loi des mondes déchus, l'unité est celle des mondes réintégrés. Le mal n'étant qu'un bien perverti, la perversion cessera, le bien seul demeurera. L'infinie perfection de Dieu et le fait qu'il n'a pas créé le mal, ne sont un « épouvantail » métaphysique qu'en apparence, et quelle que soit la solution qu'on apporte au problème de l'origine temporelle du mal, on ne doit en aucune façon confondre cette origine relative avec le principe, actuellement inconnaissable, dont il semble être une émanation, principe que nous n'avons pas à discuter pour l'instant.

Rappelons seulement, pour terminer, l'affirmation précise de Jésus :

« *Le Père seul est bon !* »

Le Lever du Soleil

par Henry BAC

Un père, durant les vacances, fit assister ses enfants à l'un des plus beaux spectacles du monde : Au lever du soleil.

Un peu avant l'aube, la petite troupe familiale se rendit au sommet d'une colline.

La brise du matin agitait la campagne. Dans l'herbe humide, les fleurs penchaient leurs tiges courbées sous le poids de la rosée ; au-dessus des sombres masses des arbres se détachant à peine de l'horizon, des étoiles pâlies apparaissaient encore, isolées, dans le firmament.

Le silence de la nature impressionnait vivement les jeunes spectateurs. Ils ne parlaient qu'à demi-voix, n'osant troubler le calme des champs. Seul un cri d'un coq matinal annonça le commencement du jour.

Une ligne rouge, à l'horizon, en lisière, se dessinait, puis s'élevait graduellement, s'éloignant de la terre. Bientôt s'éclaircirent les vapeurs blanches et bleues qui semblaient flotter sur la plaine se condensaient et devenaient des bandes lumineuses. Le souffle de la brise s'embaumait de l'émanation de mille fleurs. La terre se dépouillait de son manteau d'obscurité. Des rayons, d'abord blafards, s'enflammèrent, découvrant la ville endormie mollement couchée au pied de la colline. La campagne sortit de sa léthargie, le zéphir agita les branches des arbres, les fleurs ouvrirent leurs corolles, les gouttelettes de rosée brillèrent comme des diamants liquides, les nuages prirent des formes fantastiques. Le murmure lointain de la cité, qui semblait renaître, vint se joindre à ce magique bruissement marquant le divorce du jour et des ténèbres.

Les enfants ravis, en extase, connurent alors une douce émotion. Du fond du cœur, ils répétèrent la prière que leur père prononça, d'une voix vibrante mais remplie de recueillement.

A ce moment, une alouette passa vite, rasant la terre, émettant un léger cri, puis un chant d'abord plaintif, et qui devint joyeux, fort, éclatant à mesure que l'oiseau s'élevait dans le ciel.

Ainsi la nature chante, dès son réveil, les louanges du divin Créateur.

La fleur ouvre son calice afin que son premier parfum monte vers lui.

Comme le chant de l'alouette, faible à terre, augmente d'éclat lors de son vol, ainsi la prière prend de la consistance et de la force en arrivant auprès du Grand Architecte de l'Univers.

« A quoi bon prier ? » diront peut-être certains lecteurs de ces lignes. « Pouvons-nous espérer que le Créateur du monde va prêter l'oreille à nos faibles accents ? ».

Pourtant, même si la loi divine avait gardé le silence au sujet de la prière, nos cœurs nous auraient dicté de nombreuses paroles d'une gratitude qui tient à se manifester extérieurement.

Un petit oiseau à qui vous donnerez chaque jour une ration de grains et d'eau vous exprimera au moyen de son gazouillement sa reconnaissance.

Comment alors l'homme, qui possède le don de la parole, pourrait-il s'empêcher de traduire par des mots ce qu'il ressent au fond de son cœur.

Prier constitue, non pas seulement une prescription divine, mais une loi de la nature.

Et peut-être le Grand Architecte de l'Univers éprouve-t-il autant de plaisir à entendre nos actions de Grâce que nous à écouter le gazouillis du gentil petit oiseau.

Henry BAC

CONSIDERATIONS SUR LE NOMBRE5

Beaucoup d'ouvrages expliquent le « Quinaire ». Essayons d'apporter quelques considérations en dehors de tout ce qui a *été dit :*

Si le cinq est le premier nombre parmi d'autres, ce n'est pas uniquement parce qu'il est le premier qui a été formé d'un nombre pair et d'un *nombre impair, mais aussi* parce que c'est le premier nombre qui admet la figure d'une étoile, le « Pentagramme ». Il est possible de tracer assez facilement le pentagramme d'un *seul* trait, en commençant par le sommet. On passe de l'unité primordiale « I », en 2, la division, la séparation. C'est la chute de l'Esprit dans la matière, chûte *s'opérant par la gauche,* chute rapide, presque verticale. De 2, on remonte à 3, plus lentement, c'est-à-dire, que l'Esprit organise la matière, non sans rencontrer de *nombreuses difficultés.* De 3 à 4, s'établit un état d'équilibre transitoire ; mais cet état tend vers la gauche, donc vers une instabilité de plus en plus grande. *Dans un effort vers la droite, on* passe de 4 à 5, et c'est une nouvelle chute, plus lente que la première, où l'homme peut donner toute sa mesure, phase à la fin de *laquelle se trouve l'humanité* en ce moment. Enfin, de 5 à 6, on remonte vers l'unité, ayant ainsi accompli le cycle complet d'une double involution et d'une double évolution (figure *1*).

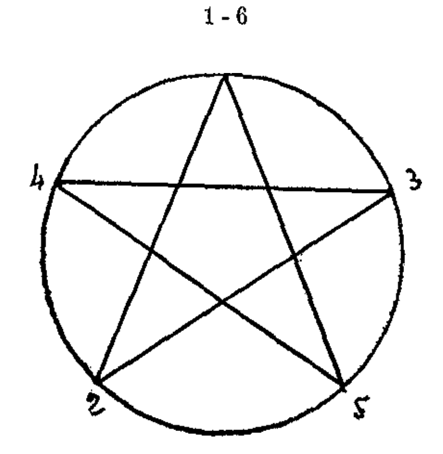


FIG. I

Le Pentagramme est symbole dynamique, à l'opposé du sceau de Salomon, ou hexagramme, qui est statique. On retrouve le Pentagramme dans le symbolisme de la pomme. La pomme contient, en son milieu, formé par les alvéoles qui renferment les pépins, une étoile à cinq branches, ce que l'on peut constater en coupant une pomme horizontalement, c'est-à dire perpendiculairement à l'axe indiqué par son pédoncule. C'est pour cela que les initiés en ont fait le fruit de la connaissance et de la liberté. En outre, par sa forme, elle rappelle la circonférence. Cela signifiait, pour eux, abuser de son intelligence pour connaître le mal, de sa sensibilité pour le désirer, et de la liberté pour le faire. L'emprisonnement du pentagramme, symbole de l'Homme-Esprit, à l'intérieur de la chair de la pomme, symbolise en outre, l'involution de l'Esprit dans la matière charnelle.

Il est à remarquer, que les premiers peintres chrétiens, plaçaient une pomme dans la main de Marie, pour souligner l'immaculée conception et la pureté de l'enfant JESUS. D'un côté, JESUS, fruit de l'immaculée conception, de l'autre, la pomme, le fruit de la connaissance. Le cinq est le nombre du libre-arbitre, le cinq apporte les notions du bien et du mal. Cela nous devient surtout clair, quand nous observons l'homme. Dans son développement, il est devenu une tétrade, et il est un être « créateur » c'est la tétrade du physique, de l'éthéré ou du corps astral corps de désir et du moi humain, qui est pensé encore comme un germe dormant ». Mais sur terre un cinquième membre se joint à lui, c'est l'Esprit lui-même. Si cela n'était resté toujours qu'une tétrade, cela aurait toujours été dirigé par les dieux vers le bien ; cela ne pourrait jamais devenir indépendant. Mais c'est devenu libre, en recevant un germe de disposition vers le cinquième maillon. C'est ainsi qu'il est devenu capable de faire le mal. Partout où nous rencontrons le mal, un mal qui peut avoir une influence néfaste pour notre être, on voit apparaître la pentade, le cinq (c'est pourquoi Louis-Claude de Saint-Martin a horreur du cinq, et le désigne comme le nombre du mal). C'est le cas partout, aussi à l'extérieur. L'homme ne le remarque pas, et le point de vue matérialiste sur l'univers ne conçoit même pas qu'on puisse voir le monde de cette façon.

Par sa volonté créatrice, l'homme est mis devent la décision qu'il doit prendre, la séparation, le choix qu'il doit faire entre le bien et le mal, vers ce qui est utile ou nuisible, pour son développement ultérieur. Dans l'Evangile de Saint Jean, ce mot séparation est utilisé par le CHRIST lui-même, chaque fois qu'Il parle d'une importante séparation des Esprits qu'Il a produite. L'homme doit se décider si, du point de vue de la parabole, il rejoint les cinq vierges sages ou les cinq vierges folles, qui viennent à la rencontre de l'époux.

Rudolph Steiner, en parlant de l'importance du chiffre cinq dans le cours de la maladie, dit que le médecin devrait étudier le développement de la maladie le premier, et ensuite le cinquième jour après son commencement, et tous les jours à la cinquième heure après minuit, ainsi qu'à la cinquième semaine. Car, c'est le nombre « 5 » qui domine le moment où le médecin intervient avec le plus de succès. Jusque là, il ne peut pas faire grand'chose de plus que de laisser agir la nature. Mais là, il peut intervenir pour le bien ou pour le mal, car c'est alors que ce qui peut être appelé le bien ou le mal, entre dans le monde réel.

Paracelse, au sujet de l'essence et du genre de maladie, parle aussi de l'existence de cinq forces, de cinq « entia », qui est le pentagramme, qui est l'homme, et dont l'harmonie ou la disharmonie signifie santé ou altération — maladie.

Dans les antiques Universités patriarcales, dont la Synthèse de Fo-Hi porte encore l'empreinte, 5 et sa numération signifient la puissance extensive de l'Unité, 5 était l'extenseur type :

5 correspondant à la chaleur rayonnante ;
25 le dilateur ;
50 le grand extenseur ;
55 le grand dilateur interférentiel.

Si nous considérons la sonométrie, au double point de vue des nombres parlants, et des chiffres inversement proportionnels des vibrations qu'ils provoquent dans les corps fluidiques ou pondérables. La signification de 25-25/24, pour l'arithmologie parlante ou musicale et de 24/25 pour l'arithmétique fonctionnelle des vibrations. Tout son bécarre marque, soit simplement, soit par multiplication harmonique du nombre 25, faisant fonction d'unité sonore donnera son dièze sur la corde au nombre 24. De même pour tout son bémol, il donnera le bécarre dans les mêmes conditions arithmologiques. Comme, suivant Pythagore, la musique des nombres règle l'harmonie successive ou simultanée du double univers, depuis l'ensemble jusqu'aux moindres détails, on comprendra facilement pourquoi les patriarches, grands Maîtres de la Proto-Synthèse du Verbe, ont accordé à 25, une signification fonctionnelle spéciale à ce nombre, pris en fonction d'unité.

D'autre part, avec le « 5 », on sort du cadre restrictif du carré, symbole de quatre. Les quatre membres, tout particulièrement les mains et les pieds, avec leurs 5 doigts et orteils, sont des symboles physiques de la liberté caractérisée par l'action et le mouvement dans l'espace. Il est possible de dire que, « 5 » conduit aux notions de justice et de crainte, qui sont à la base de l'enseignement de Moïse dans l'ancien testament. Chez les hébreux, l'essence spirituelle qu'indique le cinq, la cinquième Séphira, porte le nom de Gébourah, mot qui signifie justice, sévérité, gravité. Elle désignait l'attitude que prenait le monde divin-spirituel, à l'égard de sa chute et de son péché. A cause de la justice sévère de la divinité, l'humanité demeure dans la crainte de DIEU.

« 5 », c'est : 2 + 1 + 2. La dualité amenée par le nombre 1, phallus procréateur, à une plus grande puissance qui se retrouvera à la base du « 6 » comme facteur de processus créateur.

Quand on regarde attentivement le Pentagramme (figure 2), on remarque que sa forme rappelle, jusqu'à un certain point, le corps humains ; aux bras en croix et jambes écartées. Dans les branches du Pentagramme sont inscrits cinq mots : Amour - Sagesse - Vérité - Vertu et Equité. Ce sont les cinq qualités que l'homme doit cultiver en lui-même, pour devenir parfait. L'Amour, la Sagesse et la Vérité sont des notions connues et parfaitement compréhensibles. Mais, que doit-on exactement entendre par « Equité » ? Sous la notion de justice ou équité, on doit entendre quelque chose de plus profond que ce qui est compris par la jurisprudence de notre temps. L'homme peut être équitable, s'il montre de l'égard et du respect envers tout ce qui vit en ce monde ; car, en

tous les êtres, et dans tous les règnes, vibre le DIEU vivant. Tous les biens donnés : par DIEU, doivent être répartis entre tous les êtres, car ces biens sont destinés à tous les êtres, et ils doivent tous en bénéficier. La troisième chose qu'il doit être possible de comprendre par la notion d'équité, est que chaque homme vient, en naissant, avec un certain « budget », avec un crédit déterminé. Quel qu'il en soit, chaque être se voit confier un certain crédit par le Monde invisible. La société a l'obligation de lui procurer toutes les conditions nécessaires à son développement ultérieur. Si cela est mis en pratique, alors, on peut dire que les lois de l'Equité sont appliquées.

Amour - Sagesse - Vérité - Equité - Vertu. Et que signifie « Vertu » ? Il se peut que le mot « Vertu » ait un double emploi : l'un, dans le sens le plus large du mot, et l'autre dans le sens le plus étroit. Dans son sens le plus large, ce mot comprend toutes les vertus, tandis que dans son sens le plus étroit, il ne comprend que les bonnes actions, la bienfaisance, ou faire le bien. Dans un sens encore plus étroit, sous Vertu il se peut qu'il faille entendre, « servir DIEU » ; celui qui sert DIEU est vertueux, il possède la Vertu en lui-même.

A l'extérieur des branches du Pentagramme, on peut voir trois lettres : « H », « E », « V ». Ce sont les lettres initiales des mots : « Haute Ecole de la Vie ». Par ces paroles, le Pentagramme exprime d'une manière imagée, claire, l'école de la vie dans laquelle nous nous trouvons. Dans les angles intérieurs, formés par les branches du Pentagramme, il est possible de voir les chiffres: 1 - 2 - 3 - 4 - 5 ; ce sont les nombres des Vertus. Essayons, pour commencer, d'expliquer la signification du Pentagramme, en tant que symbole de la voie de l'évolution de l'âme humaine.

Quand l'homme n'est encore qu'une âme jeune, qui commence tout juste à acquérir de l'expérience, il se dirige à l'extérieur des branches du Pentagramme, où s'échelonnent en cercle, une épée, une coupe, un livre, un chandelier et un sceptre (figure 2).

Au début de son développement, l'homme commence par la violence ; il se sert de la force, à tort ou à raison. Telle est la signification du symbole de l'épée. Usant de la force, de la violence, de l'injustice, de par la vigueur des lois « karmiques », il est jeté dans la souffrance ; il commence à boire, à goûter à la coupe amère de la souffrance. C'est la raison pour laquelle, après le symbole de l'épée, suit celui de la coupe. La coupe est la suite inéluctable du maniement de l'épée. Etant passé par les souffrances, qui sont instructives pour lui, l'homme parvient au livre. En étudiant, il s'instruit, il devient éclairé et plus raisonnable. C'est pour celà le symbole du livre est suivi par celui du chandelier. Cette lumière du chandelier est en lui ; il apprend. Après avoir appris et appris la lumière, il parvient au sceptre. Le sceptre est l'emblème du pouvoir, ce qui signifie que l'homme s'est rendu maître de ses propres forces intérieures, et des lois de la Nature Vivante. Il est devenu maître de lui-même, et met en pratique les lois de l'Equité.

En jetant un coup d'œil sur le Tarot, on voit que le chandelier et le livre se trouvent réunis dans le denier, la signification est la même. Bâton, Coupe, Epée, Denier constituent un quaternaire magique, dans lequel le Bâton, baguette ou sceptre, correspond au pouvoir de commander ; la Coupe à l'extase dionysiaque, source d'inspiration divinatoire ; l'Epée au discernement qui



Fig. II

écarte l'erreur, et le Denier, l'appui que les pantacles offrent au penseur qui n'est pas à leur égard un illétré. Le Sceptre se termine en fleur de lys, fleur de l'idéalité; la Coupe a pour base l'hexagone macrocosmique ; l'Epée s'élance comme un rayon parti du pommeau solaire qui domine les croissants opposés de la garde ; quant au Denier, il objective en quaternaire, l'idéal du Sceptre. La possession des quatre instruments, confert l'Adeptat ou la Maîtrise occulte.

Après ces cinq phases du cercle extérieur, ce cercle s'achève. C'est alors que prend fin, pour l'homme, l'étude de la vie extérieure, objective. Tout cela, bien entendu, s'effectue inconsciemment. Ensuite, l'homme traverse une crise intérieure ; il se sent insatisfait. Par suite de ce sentiment d'insatisfaction qu'il éprouve, et sous la poussée de cette crise intérieure, l'homme accentue sa recherche, la recherche du sens le plus profond de la vie. Celui qui a traversé les phases successives de l'épée, de la coupe, du livre, du chandelier et du sceptre, c'est-à-dire les phases extérieures de la vie du monde, s'engage dans la vie du disciple.

Sur une des branches du Pentagramme, figure une porte, c'est la porte par laquelle le disciple pénètre dans l'Ecole. En lui, la

vérité commence à scintiller. Elle n'y brillera pour lui, dans toute sa plénitude, que quand il sera devenu parfait. L'esprit du CHRIST commence à se manifester en lui, et alors, il s'engage dans la voie de l'Equité. Il parvient à l'endroit où commence le sentier rocailleux ; là, on voit une porte étroite par laquelle doit passer le disciple. Cette porte est plus étroite que la première ; il s'engage dans le sentier étroit, dont le CHRIST parle. Cette porte symbolise le renoncement, jusqu'à un certain degré, la renonciation du disciple aux choses de ce monde, qui, jusqu'alors, l'avaient séduit. C'est pourquoi le sentier est figuré si abrupt et la porte si étroite. Après avoir escaladé le sentier escarpé du renoncement, même aux penchants de sa personnalité, le disciple s'engage sur la voie de l'Amour. C'est la voie humide, lunaire, elle commence avec la 13e lame du tarot. En cultivant en lui-même l'Amour Divin, ce dernier lui apporte, jusqu'à un certain degré la Sagesse. Puis il parvient à l'œil, symbole de la Sagesse, et la Sagesse commence à se manifester en lui. Après avoir acquis l'Amour et la Sagesse, il voit dresser devant lui l'Arbre de la Vie. Sa vie commence à donner ses fruits ; il est entré dans la voie de la Vertu, au sens mystique du mot.

Alors, il comprend que le sens suprême de la vie est de servir DIEU. Ainsi s'achève le second cycle, ou cycle de développement du disciple. A sa suite, vient la troisième phase. Cette dernière, figurée au centre même du Pentagramme.

Il est possible de voir, au centre du Pentagramme, deux serpents entrelacés, entourant une baguette, dont le haut est un cercle surmonté d'une croix, puis d'un autre cercle. Les deux serpents montrent que le disciple lutte avec sa propre nature inférieure, le Mal en lui, et il passe par la croix. Par la croix, il est à comprendre la renonciation complète. Il détourne ses regards de ses intérêts personnels, pour diriger tous ses efforts vers le seul et unique service de DIEU.

Il s'assimile au divin. Par cela, il termine son évolution humaine. Après être parvenu à la renonciation totale, à l'union totale avec Dieu, il a entièrement achevé son développement, il est devenu parfait. C'est pourquoi il est dit que ce Pentagramme symbolise la voie du développement de l'âme humaine, « la Haute Ecole de la Vie », par laquelle il faut passer pour atteindre la perfection.

Comme l'indique la figure « 1 », le Pentagramme conduit au « 6 », représenté par le sceau de Salomon, qui symbolise la voie humide. Si le « 5 » représentait l'acte de vouloir, avec le « 6 », l'homme se contente de désirer profondément, intensément, dans un sentiment de profonde affection. L'amour absorbe sa volonté, il s'abstient de commander, et, tout en désirant, il prie au sens initiatique du mot.

Le chiffre « 5 » prend aussi une grande importance avec les chiffres « 7 » et « 12 », dans la scène de la multiplication des pains. L'important de ce miracle, et texte initiatique, est souligné par le fait que quatre évangélistes en relatent les péripéties. Non seulement même que le récit retrouve, à quelques détails près, identique dans les évangiles selon Saint Matthieu, XIV-15 ; Saint Marc, VI-35 ; Saint Luc, IX-10 ; mais encore, il y a une seconde multiplication des pains dans Matthieu, XV-32 ; et dans Marc, VIII-2. Voyant venir à Lui une grande foule, JESUS dit à Philippe : Où achèterons-nous du pain pour que ces gens aient à man-

ger ? Philippe répondit : les pains que l'on aurait pour deux cents deniers, ne suffiraient pas pour que chacun en reçut *un peu.* Un des disciples, André, frère de Simon-Pierre, lui dit : il y a ici un jeune garçon qui a « cinq » pains d'orge et deux poissons, mais qu'est-cela pour tant de gens ? JESUS dit : faites-les asseoir. Ils s'assirent donc, au nombre d'environ « cinq » mille hommes, etc... Dans la seconde multiplication des pains de Matthieu et de Marc, au contraire, il est question de « sept » pains d'orge, de quelques poissons, de « quatre » mille hommes et de « sept » corbeilles ; il est à remarquer qu'ils ramassèrent « douze » paniers remplis de morceaux.

Il est à remarquer que, dans cette partie de l'Evangile, il s'agit non pas de pain sans levain, mais du pain fermenté, car le levain renferme son propre symbole. Le levain qui fait lever la pâte, c'est l'Esprit qui travaille en nous, et nous transforme. Le pain sans levain représente la nature humaine primitive. Il est aussi question de poissons, qui peuvent représenter la nature dualiste, et surtout matérialiste de l'être humain. Dans la première multiplication, il y en a « deux », symbolisant la dualité plus ou moins (Yin et Yang) de toute nature créée. Dans la seconde il s'agit de quelques poissons.

Il y a « cinq » pains dans la première multiplication, et « sept » dans la seconde, le chiffre « 5 », c'est le chiffre de la Vie, celui des sens que possèdent l'homme qui n'a pas encore développé toutes ses possibilités. L'homme inscrit dans le Pentagramme ; il est formé du premier nombre femelle « 2 », et du premier nombre mâle « 3 », ce qui permet de noter, une fois de plus, que dans tout être, il y a le masculin et le féminin.

« 5 » *représente l'humanité primitive, l'homme non développé* spirituellement, l'homme qui a la connaissance du bien et du mal, et qui est appelé à choisir. S'il choisit le bien, il passera la frontière du monde matériel par le « 6 », pour vaincre définitivement avec le nombre « 7 ».

Au sens séphirotique, le « 5 » est l'emblème de la Justice, avec l'antagonisme qui appelle la rigueur ; assimilable à la lettre « E », et dans la gamme, au « sol », début des tons majeurs, c'est le « 4 » plus le « 1 », l'esprit opposé à la matière. Régi par Mercure, *« l'arlequin » du zodiaque, indique l'adaptabilité de l'intelligence.* C'est un nombre de combat, le cercle de la connaissance individuelle, comme le « 8 » celui de l'intelligence collective. Avant d'affronter Goliath, David plaça dans sa fronde « 5 » cailloux.

C'est encore l'image des plaisirs et de la procréation « 5e » maison du zodiaque ; les sens sont au nombre de « 5 », et dispense agrément et souffrance. Le « 5 », indique l'aventureux, l'ami des sports et des voyages avec l'attrait de la nouveauté ; indique la vivacité d'esprit, l'élocution aisée, l'amabilité, le diplomate, le *sens de désintéressement* et la faculté d'autocritique, dont s'accroît la valeur spirituelle, en suscitant un désir d'évasion dans la transcendance. Dans un sens, peut être un facteur de dualité ou de versatilité et d'intransigeance, mais aussi de belles activités intellectuelles, quand il évite de tomber dans la dispersion, et contribue à se garder d'une *redoutable impulsivité. C'est le nombre* d'Aphrodite, déesse de l'amour et de la fécondité qui rapproche la dyade féminine de la triade masculine, le premier nombre pair féminin du premier nombre impair masculin, ce qui lui confère une importance exceptionnelle « 2 + 3 ».

Pentagone étoilé, image de l'Amour créateur et de la Beauté créée, harmonie du beau, du vrai et du bien, le synchronisme de la vie divine et de la vie naturelle, mue par une âme douée d'im*mortalité, à l'image de DIEU, dont elle est le reflet, c'est la moitié* de la Décade qui est la plus parfaite ; c'est le nombre de l'initié uni à DIEU ; de l'homme, pentagone vivant, résumé des formes supérieures régies par les inférieures, quand l'homme trouve l'harmonie de cette sorte. Le « 5 », a l'honneur dans toutes les sociétés secrètes, les adeptes de la *kabbale prétendent*, avec la pointe en haut, commander aux puissances du mal qui, au sens contraire, prenaient l'avantage. La figure se retrouve dans les rosaces des cathédrales, à Notre-Dame de Paris, à Strasbourg, Amiens, Rouen, à la Sainte Chapelle, comme à l'abbaye de Westminster. Issue des litanies de la Vierge, Rosa Mystica, *cette fleur* qui sera le symbole des Roses + Croix donne son nom au célèbre roman de Jehan de Meung ; blanche ou rouge, oppose des combattants anglais. Les pantacles protecteurs ou talismans tirent leur origine de ces Pantagrammes d'harmonies et d'amour, où les Pythagoriciens voyaient une protection. *Signe de ralliement* connu des seuls initiés, le secret absolu en était exigé sous peine de sanctions sévères. Ils en avaient fait le « nombre du bonheur et de la grâce, le sceau du Saint Esprit, le lien qui enlace tout, le symbole du mariage », et le plaçaient au-dessus de la Tétrade, comme l'animé surpasse l'inanimé. C'était aussi, pour eux, le nombre d'Or. De « 5 » lettres, se compose le nom de JESUS, DIEU et Homme, dont les chrétiens ne peuvent ignorer la puissance spirituelle. Paracelse affirme que si la puissance s'exerce pas l'hexagramme, sceau de Salomon, figure du Macrocosme, elle a plus de force par le Pentagramme ou Microcosme ; la kabbale en donne la raison : « Tout ce qu'il peut exister de forces naturelles esclaves, ne consiste en fin de compte qu'en Nombre, Poids, Mesure, Harmonie, Mouvement, Lumière, et dépend de ces facteurs. C'est pourquoi sans doute que Paracelse affirme encore, que les plantes à formes pentagonales, comme la quinte feuilles, sont particulièrement désignées pour ramener l'équilibre de la santé, car il estime que tout état pathologique est une rupture d'harmonie, une dissonnance.

Un Frère du Groupe ⁘ « FIDES »,
(Collège de Paris)

PAGES DU PASSÉ...

L'OCCULTISME EN RUSSIE *

par PUNAR-BHAVA S∴ I∴ M∴ S∴ C∴ (1)

Les mouvements martiniste et occultiste prennent des proportions immenses. Nous assistons aujourd'hui à un nouveau courant évolutif dans l'histoire de la Russie. Les timides essais des personnalités illustres dans sa littérature tels que Aksakoff, Budisco, Solovieff, Datschenko, Galitzine, premiers pionniers de la vérité, ont trouvé des prosélytes et aujourd'hui le courant spiritualiste devient permanent et universel. L'étendard de l'Occulte, arboré par ces envoyés de l'Invisible, voit se grouper autour de lui des savants sérieux, des cercles d'études, des sociétés d'études psychiques, des groupes d'études, des fraternités entières.

Une voie, grâce aux efforts persévérants des chefs du mouvement, s'établit entre les mondes des Universités et le monde spiritualiste, les matérialistes d'hier deviennent les plus fervents adeptes de la Science.

Cette voie, d'abord simple piste, difficile à passer, s'élargit peu à peu, s'est améliorée depuis plusieurs années, et la route large de la science, plantée des cantonniers établis par Papus, Maître Philippe, depuis Aleksandrovo, à la frontière allemande, jusqu'aux confins de la Russie asiatique, montre aux adeptes le chemin à suivre.

Tout observateur impartial reconnaît que l'école philosophique positiviste a fait son temps, que sa morale, prétendue scientifique et qui n'est qu'erronée, poussait l'homme au crime pour la nécessité de la lutte pour la vie, et qu'elle ne vivote que dans un cercle restreint de chauve-souris. Le doute que cette ergoteuse a soulevé dans nos âmes confiantes disparaît. Elle fait ses malles un peu légères, et n'assistera plus à la crise et à la transition qui n'auront pas lieu, l'esprit slave s'accommodant avec la paix, fuyant le rêve et les horreurs de la discussion oisive.

Les martinistes et les occultistes haïs, en butte à toutes les persécutions des lâches pamphlets, et à la perfidie de quelques louvetons éconduits ou déserteurs, se fortifient par leurs « éloges » préparent la voie aux convictions de demain, à la foi intelligente, éclairée, scientifique, qui brûle déjà dans les cœurs de notre immense empire.

Les luttes que nous soutenons préparent le terrain pour la semence, les sillons intellectuels couvrent la surface ! Mais combien y aura-t-il de stériles, combien d'avortés ? Mais le germe y restera et nos successeurs verront le triomphe *complet* de nos idées si répandues.

La nation russe, jeune encore, divisée par l'immensité de son territoire, par le climat, les mœurs, les conditions sociales, commence pourtant à prendre conscience de sa force latente : Les antagonismes politiques, religieux, font place à des groupements d'intelligence, de la foi, de la vérité. Les adeptes affluent dans les rangs des mystiques !

Nos femmes aimantes, nos belles sœurs, nos frères audacieux, hantés des mêmes problèmes, aiguillonnés par les mêmes soucis, tous inspirés de l'invisible, travaillent avec nous pour le triomphe de la vérité.

Ce n'est pas sans lutte, ce n'est pas sans froisser quelques susceptibilités, ce n'est pas sans avoir vu plusieurs de nos frères déserter lâche-

(*) L'Initiation de mars 1911.
(1) Creslaff von Erynski.

ment la cause, que nous préparons l'avènement d'une science psychologique et d'une croyance en l'immortalité universelle, croyance qui de plus en plus sétend et se fortifie, grâce à notre présévérance et notre courage puisés dans la chaîne magique du martinisme.

Et c'est avec raison que le Maître Papus m'assurait, il y a quelques années, qu'il voit en Russie, dans l'étude sérieuse des sciences hyperphysiques, une évolution scientifique s'opérer qui changera bientôt la face de l'Europe!

A mesure que nos idées mûrissent, que le cercle de nos initiations s'étend dans l'Empire, des missionnaires de toutes les branches de l'occultisme viennent provoquer l'attention, peut-être seulement la curiosité des hommes.

Ce sont les conférenciers en occultisme qui surgissent dans la capitale, c'est *Agartha* qui tâche d'exposer de son mieux ses petites connaissances ; c'est Tsvictkoff qui parle de l'âme humaine et de son immortalité ; c'est Smolenski qui agace les matérialistes par des déductions logiques ; c'est Mme Rochester Krzyranovska, l'inspirée, qui, dans des romans bien mouvementés, bien documentés, propage, avec succès, l'existence de la science occulte. Ses chefs-d'œuvre ont accaparé les esprits même les plus rébarbatifs. C'est l'érudit savant P.O.M., docteur en hermétisme de Paris, qui professe l'occultisme dans son cycle des conférences basées sur le programme de l'Ecole hermétique. Cet éminent professeur publie ses cours dans les journaux scientifiques à Pétersbourg. Les provinces les plus éloignées du centre suivent l'exemple de la capitale et nous recevons tous les jours des comptes rendus qui réjouissent notre âme versant un baume dans nos cœurs meurtris par les calomnies, les persécutions de l'envie.

Des centaines de journaux à Moscou, Varsovie, Odessa, Kieff et dans toutes les villes de l'immense Russie, propagent l'idée de l'occultisme ; même en critiquant les chefs du mouvement ils sèment le grain, que récolteront *bientôt les masses. Nous assistons, je le répète, au prélude* d'une de ces rénovations qui à pas de géant envahit les âmes, ennoblit les cœurs, une rénovation profonde plus grande que celle des guerres religieuses.

Dans les cabinets des hypnotiseurs, des magnétiseurs, les malades sont traités par les systèmes du docteur Encausse, de Durville, de Luys, de Baraduc. Les médiums guérisseurs font des cures merveil*leuses. Les simples soldats* de l'occultisme, les chiromanciens, les médiums, les tireuses de cartes, les écrivains à la planchette, les clairvoyants, attirent une foule de curieux qui les raillent, les ridiculisent, mais quand même affluent.

Les séances de spiritisme avec notre Jean Gouzik ont converti beaucoup d'incrédules, et dans presque chaque maison on trouve des spirites. Un cabinet d'astrologie monté par un adepte de Star attire l'attention des gens sérieux. Le fakirisme est représenté par le sympathique S. qui ne peut réussir à se couper la gorge, dans ses expériences fakiriques, au gré de quelques amis (?). Nous avons aussi rencontré un médium professionnel, Miss C., dont on dit qu'elle est dirigée par des esprits inspirateurs.

Sur tous les points un nouveau spiritualisme apparaît. Les journaux scientifiques, tels que *Isida*, à Pétersbourg, *le Rébus, le Spiritualiste, les Emiele Mysli*, à Moscou, et d'autres sont les liens qui unissent les deux mondes matériel et spiritualiste.

Nous autres, les martinistes, nous nous adressons surtout aux âmes évoluées, aux esprits libres qui veulent trouver par *eux-mêmes* la solution des grands problèmes qui tourmentent l'humanité. Nous leur offrons dans notre fraternité les moyens « de l'initiation » dans les trois mondes, où ils trouveront la conception, l'interprétation des vérités et des lois universelles, enseignées par la sainte Kabbale, en *sus nous leur fournissons, à ces « appelés » dont l'élite grossit consi-*

dérablement, des données, basées sur notre expérience personnelle, sur la raison et l'enseignement de nos maîtres, du Visible et de l'Invisible.

Nous jubilons, car graduellement nos frères nombreux s'éclairent dans les problèmes les plus obscurs. Par ces adeptes de Pasqually, de Saint-Martin, de Papus, l'au-delà *s'entr'ouvre, le côté* divin des êtres et des choses se révèle dans la compréhension des trois mondes.

Par la force des enseignements fournis par les œuvres de Papus, d'Eliphas Levi, de St. de Guaïta, de St-Yves d'Alveydre (que les *industriels littéraires* traduisent, compilent, hachent à tort et à travers), la propagande des idées de ces Maîtres se manifeste d'une façon extraordinaire. Des articles dans les journaux les plus répandus, des brochures apparaissent, des livres en langue russe, polonaise, française, allemande, ukrainienne, espérantiste, des compilations des auteurs de l'antiquité et du moyen âge, même avec illustrations, se trouvent en masse ; des traités de chiromancie et *d'autres arts divinatoires* pullulent dans les boutiques et les magasins. Des éditions bien soignées se voient dans les librairies de Wolff, de Souvorine, etc... Les salons regorgent d'occultistes pratiquant les arts divinatoires, et provoquant les phénomènes d'hypnotisme.

Lentement, bien lentement, la concorde s'établit entre tous les soldats de l'occulte, et bientôt le jour arrivera où les spirites, les théosophes, les *métaphysiciens* s'allieront aux occultistes et aux martinistes, abandonneront leurs petites rivalités étroites et vieillies, se fonderont en une vaste association, embrassant tout l'Empire ! Je vois poindre le jour où sciences, philosophies, religions aujourd'hui *divisées*, se répandront dans la lumière sous le pentacle de Ieshouah, et *ce sera la vie*, la splendeur de l'esprit, l'avènement de Malkout, le royaume de la Science !

Les occultistes en Russie ont passé les temps de la crise. Mais hélas, de nouvelles crises apparaissent, de nouveaux malheurs prévus par nos Maîtres, Philippe, Papus, catastrophes que j'ai lues dans le cliché astral, il y a deux années et prévenais de la *désastreuse arrivée* dans les journaux *Novoie Wremie, Birchevi Wiedomosti*, et dans les brochures. L'avertissement des cieux ne fut pas écouté par les incrédules ! Les épidémies de suicide, les ravages du choléra, le fléau de la peste, les incendies, les tremblements de terre, les inondations, tous phénomènes occultes, causés *par les élémentaux instruments du* Karma, ravagent le pays.

Il a fallu à cette pauvre grande nation russe, des dures leçons de l'adversité pour la rappeler au principe-Principe, à Dieu !

Il me semble que la nation russe hypnotisée par des forces ténébreuses suivait une route bordée de précipices. L'alcoolisme, le crime, l'anarchie, le nihilisme dans les sciences et les arts exercent encore leurs ravages. A chaque instant des scandales éclatent, des procès, des révisions éveillent des curiosités malsaines, remuent la vase où fermentent les élémentaux de la corruption, de la haine, de la vengeance ?

Et le fléau de la peste, de la mort noire, que j'avais prédit encore une année avant son éclosion ! Elle enlève des milliers et milliers de victimes, et étendra son parcours hideux des confins de la Russie asiatique jusqu'au centre de l'Europe ! Veillez, mes frères ! Nous autres, martinistes russes, nous veillons *sur nos frères surpris par ce fléau*, par le tourbillon des élémentaux pernicieux. La peste est une maladie astrale du corps astral de la Terre et du corps physique et astral de l'homme.

.. ..

(2) Dans un des prochains numéros de *l'Initiation*, nous donnerons la liste des prédictions vérifiées de Punar-Bhava (La Rédaction).

Le corps astral de la Terre-Mère ayant été attaqué par les élémentaux, instruments du Karma historique, le corps astral de l'homme en ressent ses atteintes. Le système de la nutrition physique, morale et intellectuelle doit être changé, remplacé par l'Amour universel.

La Terre souffre, le peuple souffre ! l'âme de la Russie souffre ! Elle souffre cette âme qui doit être l'initiatrice des peuples slaves, cette âme noble qui invoquant le Dieu Sabbaoth doit être la libératrice du joug odieux de l'Allemagne exécrée ! cette âme généreuse qui doit être le guide dans la voie sacrée du devoir, des lois prescrites par la Providence, cette grande âme russe souffre avec ses organes corporels de se sentir vivre dans un corps possédé par les esclaves de Samael, du prince de ce monde ; les élémentaux de la haine, de la vengeance, de la désespérance !

O âme immortelle de la Russie, inspire-toi de ton génie protecteur saint Jean, invoque-le ! Prie-le qu'il invoque les puissances divines, pour t'aider dans la résurrection de ton génie slave !

Inspire-toi, nation russe des paroles inspirées de notre maître Saint-Yves d'Alveydre (3).

Ah ! Satan est fort ! mais... l'Aigle a bien combattu !

Anges ! Saints ! Héros purs ! Et toi, fleur de vertu !

Reine des âmes, sois Bénie,

Pour ce Miracle tel, que ces cieux éclatants

N'en ont vu de pareil peut-être en aucun temps.

Et nous les successeurs du grand Maître les martinistes en Russie, nous joindrons avec Lui nos voix jubilantes.

Et sur terre, dans l'air, au ciel, dans l'Infini, des voix chantent, disant : Bojé ! Tsara Krani !

(3) Saint-Yves d'Alveydre, *l'Empereur Alexandre III.* Paris, Lahure, 9, rue de Fleurus.

Propos en vrac sur Notre-Dame de Paris

par Jacques d'ARES

« Car l'or n'est pas un métal, l'or est la lumière... L'or, c'est le soleil ; faire de l'or, c'est être un Dieu. »

Dom CLAUDE, *in* Victor HUGO,
Notre-Dame de Paris, livre V

S'il en était besoin, cette citation de Victor Hugo illustrerait la portée de l'expression souvent utilisée pour désigner la cathédrale parisienne « Notre-Dame de l'Alchimie ». Mais ce préambule ne tend qu'à souligner le profond caractère symbolique de la cathédrale Notre-Dame de Paris, puisque l'alchimie est tout symbole.

Les trois portails d'Occident de Notre-Dame, comme leurs homologues dans les autres cathédrales, représentent les moyens d'accès au Temple, les trois voies d'accès à la Connaissance... de Dieu, car il n'est de vraie Connaissance que celle de Dieu.

Paul Le Cour, notamment dans son ouvrage *A la recherche d'un monde perdu* (1), a exposé qu'à son avis, les trois portes de Notre-Dame représentaient, de gauche à droite, l'Astrologie, la Cabale et l'Alchimie.

L'Astrologie, est très nettement marquée par le zodiaque figurant de chaque côté du portail, au milieu duquel trône, d'une manière symbolique, la Vierge, premier signe du Zodiaque (2). Mais il faut souligner qu'il *s'agit de l'astrologie* religieuse ou cosmogonique et non de l'astrologie courante, car il convient d'observer que les planètes ne sont pas représentées.

Nous remarquerons d'autre part, que dans toutes les cathédrales comportant un zodiaque, comme à Amiens par exemple, celui-ci se trouve à la porte de gauche. La compréhension de ce que représente la marche apparente du soleil à travers les douzes signes zodiacaux constitue en effet le premier degré de l'initiation que connaissaient toutes les anciennes civi-

(1) Réédité sous le titre *L'Atlantide Atlantique* (Diffusion Dervy-Livres, 6, rue de Savoie, 75006 Paris).
(2) Et non le Bélier comme le laisse croire l'astrologie profane. *Cf.* à ce sujet Paul Le Cour, *L'Ere du Verseau,* Omnium Littéraire éditeur.

lisations comme en témoignent par exemple le zodiaque de Denderah ou ceux de la civilisation aztèque.

Transposé sur le plan humain, nous avons là une indication selon laquelle l'étude de l'astronomie est indispensable pour l'heureux développement spirituel de l'homme, car elle permet à celui-ci de situer exactement sa position et son importance relative, vis-à-vis du cosmos. Chez les anciens d'ailleurs, l'astrologie *religieuse* et l'astronomie, qui se confondaient, étaient intimement liées à la religion puisque le prêtre était le plus souvent astronome. Et cela nous montre, dès la première marche de l'initiation, l'importance primordiale du soleil... ce qui nous ramène à l'or... *philosophal* de Victor Hugo.

L'explication selon laquelle le portail central représenterait plus spécialement la *Cabale* peut paraître plus controversée.

Chacun connaît la remarquable sculpture qui se trouve sous les pieds du Christ sur le pilier médian du portail central, figurant une femme avec un livre ouvert et un livre fermé et, devant elle, une échelle, que nous considérons comme la représentation de *Cybèle* (c'est évidemment le même mot que *cabale*). Pour Fulcanelli, dans son ouvrage capital *Le Mystère des Cathédrales,* cette femme représente la substance élémentaire, la matière vierge des alchimistes, autrement dit l'alchimie elle-même.

Nous pensons cependant que la cabale étant la science des *lettres* sacrées et des *nombres* symboliques, il est assez naturel de la figurer par le livre fermé et le livre ouvert d'une part, et par l'échelle à neuf échelons d'autre part. La cabale, telle que nous venons de la définir n'est-elle pas, au surplus la science du Verbe, donc la science du Verbe incarné. Il est dès lors normal, nous dirions presque indispensable, que la cabale, symbolisée par la Cyblèle des mystères d'Eleusis, figure au portail du Christ.

Mais il est sans doute utile, à cette occasion, de rappeler quelle différence il convient de faire entre la *cabale* et la *kabbale,* cette dernière exclusivement hébraïque. Nous nous faisons un plaisir de reproduire ce que dit Eugène Canseliet à ce propos, dans le dernier paragraphe de sa préface pour la seconde édition du *Mystère des Cathédrales :*

> Au demeurant, si le mérite du *Mystère des Cathédrales* était à justifier, on y suffirait largement en signalant que ce livre a remis en pleine lumière la *cabale* phonétique dont les principes et leur application étaient tombés dans le plus total oubli. Après cet enseignement détaillé et précis, après les brèves considérations que nous avons apportées à l'occasion du Centaure, de *l'homme-cheval* du Plessis-Bourré, dans *Deux Logis Alchimiques,* on ne saurait confondre désormais la *langue matrice, l'énergique idiome* aisément compris quoique jamais parlé et, toujours selon Cyrano de Bergerac, *l'instinct ou la voix de la*

Nature avec les transpositions, les interversions, les substitutions et les calculs non moins abstrus qu'arbitraires de la *kabbale juive*. Voilà pourquoi il importe qu'on différencie les deux vocables *cabale* et *kabbale*, afin de les utiliser à bon escient : le premier dérivant du grec *kaballês*, ou du latin *caballus*, cheval ; le deuxième, de l'hébreu *kabbalah* qui signifie *tradition*. Enfin, on ne devra pas prendre prétexte des sens figurés, étendus par analogie, de *coterie*, de *menée*, ou *d'intrigue*, pour refuser au substantif *cabale* l'emploi qu'il est seul capable d'assurer et que Fulcanelli lui a magistralement confirmé, en retrouvant la clef perdue de la *Gaye Science*, de la *Langue des Dieux* ou des *Oiseaux*. Celles-là mêmes que Jonathan Swift, le singulier Doyen de Saint-Patrick, connaissait à fond et pratiquait à sa manière, avec tant de science et de virtuosité.

Nous pensons donc qu'il n'y a pas tellement contradiction entre les deux thèses faisant de cette sculpture de Notre-Dame, soit la Cabale, soit l'Alchimie, car si celle-là, intimement liée au Verbe incarné et à ce nom sacré, que nous glorifions dans le *Pater*, représente la seconde voie d'entrée au Temple, n'oublions pas que pour accéder à la Connaissance par la troisième porte, il est nécessaire d'avoir franchi les deux autres. L'existence du fil d'Ariane qui permet de franchir successivement ces trois degrés, est en effet indéniable, bien que non visible pour certains.

La *pierre* (et donc l'alchimie) est d'ailleurs étroitement associée à l'accession par degrés à la vérité et à la compréhension de la cabale depuis le célèbre songe de Jacob étendu sur une pierre voyant une échelle relier la terre à Dieu. Et n'est-il pas curieux de constater que ce symbole de l'échelle, que tient notre Cybèle, remonte aux temps les plus reculés puisqu'on peut le relever, par exemple, sur un cylindre syro-hittite, où il est associé, au surplus, à un animal que l'on peut sans doute considérer comme étant un *caballus*, un cheval.

N'avons-nous pas, en outre, une autre confirmation de notre idée par le premier des douze médaillons ornant le rang inférieur du soubassement (à gauche, près du contrefort séparant le portail central de celui de la Vierge) ?

Ce médaillon représente en effet un cavalier désarçonné, cramponné à la *crinière* de son *cheval*. Or, quelle pourrait être la signification d'un tel motif au portail du Christ, sur le plan strictement religieux ?

Fulcanelli, dans *Le Mystère des Cathédrales*, en donne une explication alchimique en liaison avec les autres hiéroglyphes de Notre-Dame. Pour lui, « c'est proprement la rectification de l'esprit obtenu et la *cohobation* de cet esprit sur la matière grave », ces distillations successives étant notamment symbolisées par le fait que le cavalier jeté bas, reprend aussitôt ses droits, et ainsi de suite.

Mais la présence de ce *caballus* n'est-elle pas également symbolique à d'autres titres ? Qu'est-ce donc, en effet, que ce cheval et son cavalier se retenant à la CRiNièRe, symbole de lumière, sinon le symbole d'un enseignement qui fit peut-être partie de la doctrine ésotérique des *Chevaliers du Temple ?*

Le cheval, *la plus noble conquête de l'homme,* a toujours été à travers toutes les civilisations antiques un grand symbole initiatique. N'est-il pas le *Pégase* ailé de Poséidon, celui qui jette à terre ses cavaliers, comme à Notre-Dame, que ce soit Bellérophon ou Persée ; ou bien celui qui fait jaillir l'eau de la fontaine *hippocrène* à laquelle viendront s'abreuver les initiés ? Souvenons-nous surtout à ce propos que l'homme-cheval, le CeNtauRe CHiRON fut le précepteur d'*Hermès.* Nous sommes là, à la fois, en pleine *cabale* et en pleine *alchimie.*

On compte d'ailleurs dans l'iconographie chrétienne de nombreuses représentations du cheval, accompagné de symboles particulièrement significatifs. Parmi d'autres exemples, nous relèverons, cités par Charbonneau-Lassay dans son Bestiaire du Christ, la représentation du cheval et du cavalier qui figure sur une lampe romaine du IV[e] siècle de notre ère. Or sur la cuisse de ce cheval figure un symbole solaire, la croix cerclée, dite parfois croix celtique, celle que l'on trouve sur les piliers de nos basiliques comme croix de *consécration.* N'est-on pas là en présence d'un signe très ancien marquant le caractère initiatique du cheval ? Rappelons-nous, à ce propos, un dessin figurant sur un vase grec représentant un initié avec un tablier comportant la croix gammée (symbolisant la force et la vie) domptant un cheval sur la cuisse duquel se trouve la même croix cerclée.

On ne peut trouver mieux comme représentation initiatique du démiurge solaire qu'est le Christ. Cette idée serait d'ailleurs confirmée, s'il en était besoin, par la sculpture qui figure sur une épitaphe romaine et chrétienne de Tharos (IV[e] siècle) représentant un cheval avec, gravé sur la cuisse, un chrisme (les deux fameuses lettres *Chi* X, et *Rhô* P. de la cabale), le cheval courant lui-même vers un autre chrisme dessiné devant lui.

Le cheval du portail du Christ à Notre-Dame de Paris associe donc très nettement le Verbe et la Science sacrée qui en découle : la cabale.

Mais alors, pourront dire certains, si la cabale et l'alchimie peuvent se confondre au portail central de Notre-Dame, quelles sont les caractéristiques plus spécialement alchimiques du portail de droite ?

Il est une vieille tradition, parfois non respectée de nos jours, selon laquelle la porte de droite des cathédrales reste pratiquement fermée en permanence. C'est que l'alchimie

représente un mode d'accès particulièrement difficile, souligné par le sens donné par la suite au mot *hermétique,* qualifiant à l'origine exclusivement la science d'Hermès qu'est l'alchimie.

N'avons-nous pas à Saint-Pierre de Rome une preuve éclatante de ce symbolisme attaché au portail de droite des églises ? Chacun sait, en effet, que cette porte de la basilique Saint-Pierre est désignée sous le nom significatif de *porte d'or* (l'or philosophal) et que tous les vingt-cinq ans, le pape l'ouvre en grande cérémonie en démolissant avec un marteau d'or le mur de briques qui la ferme, puis la referme après un certain laps de temps avec un nouveau cérémonial à l'aide d'une truelle d'or.

Mais, pour revenir à Notre-Dame, c'est la statue de l'évêque saint Marcel figurant au centre du portail qui est la plus révélatrice (comme la Vierge pour le portail de gauche et le Verbe incarné pour le portail central). Cambriel, dans son *Cours de philosophie hermétique,* Paris, 1843, cité par Grillot de Givry (3) en a donné l'explication :

> De chaque côté du piédestal de la statue, sont des ornements ronds, qui représentent les natures métalliques brutes, puis travaillées, qui sont le corps de l'Œuvre. Sous l'évêque, un homme dont on aperçoit seulement la tête, est dans une sorte de caisse d'où sortent des flammes. De cette caisse s'élève « le dragon babylonien ou mercure philosophal, dans lequel se trouvent réunies toutes les vertus des natures métalliques. Le bout de la queue de ce dragon tient à cet homme, pour désigner qu'il sort de lui, et ses deux serres embrassent l'athanor pour désigner qu'il doit y être mis en digestion... Le mercure philosophal est mis dans un œuf de verre, et cet œuf est mis en digestion dans l'athanor ou fourneau terminé en voûte, sur laquelle voûte sont placés les pieds de l'évêque. De ce mercure, il résulte la vie représentée par l'évêque ». Au-dessus de la tête de celui-ci se trouve une sorte de baldaquin exactement semblable au couvercle du « fourneau de digestion » des alchimistes.

Et Grillot de Givry ajoute que :

> La crosse de l'évêque plonge dans la gueule du dragon, condition essentielle pour la lisibilité de l'hiéroglyphe, et indication qu'un rayon céleste est nécessaire pour allumer le feu de l'athanor.

L'auteur signale en outre qu'au milieu du XVIe siècle, la statue d'origine qui a été recopiée fidèlement par Viollet-le-Duc, avait été remplacée par une autre...

(3) *Le Musée des sorciers, mages et alchimistes,* Paris, Librairie de France, 1929.

dans laquelle la crosse de l'évêque, pour contrarier les alchimistes et ruiner leur tradition, avait été faite délibérément plus courte, et ne touchait plus la gueule du dragon.

Nous ne pouvons mieux faire, pour conclure ce propos sur les trois portails de Notre-Dame, que rappeler ce que dit Paul Le Cour dans son ouvrage *Le septième sens : l'Aisthésis*, en parlant des diverses religions et théories philosophiques actuelles :

> Elles sont incapables de procurer aux hommes la paix et la vérité parce qu'elles ont oublié la véritable voie, celle de la Beauté, la voie d'Hermès Trismégiste, trois fois grand, trois fois mage, parce qu'il y a trois voies d'accès à la Connaissance du plan esthétique divin. Et ces voies d'accès sont éclairées par une seule lumière, celle de la Beauté souveraine.

⁂

Indépendamment de l'explication purement catholique, certains se sont demandé pourquoi les constructeurs des cathédrales avaient donné à la plupart de ces édifices le nom de Notre-Dame. Mais, nous devons rappeler que, s'il s'agit de la Vierge Marie sur un plan éxotérique, Notre-Dame, envisagée ésotériquement, est celle qui fut chantée par les Troubadours ou Trouvères. Or, que représente cette Dame, la même que celle dont parle Dante, sinon l'Eglise de Jean, l'Eglise d'Amour (« *Dieu est Amour* » a dit saint Jean) ? Mais cette Dame, à la fois Vierge et Mère, représente symboliquement la tradition religieuse ésotérique immuable que l'on retrouve plus ou moins voilée dans toutes les civilisations depuis le Paradis perdu.

Or, l'une des représentations de cette Dame est justement cette Cybèle-Demeter, la Mère des initiés, qui trône au centre du portail.

Et n'avons nous pas une confirmation de l'idée des compagnons constructeurs à ce sujet, ou tout au moins de ceux qui les ont inspirés, par la présence, à Notre-Dame de Paris, comme à Strasbourg, Reims, Amiens, etc., de chaque côté du portail central, des deux statues représentant, l'une la Synagogue, l'autre l'Eglise.

La première est en effet toujours caractérisée par sa couronne chavirée et son sceptre brisé, lorsqu'elle n'a pas en plus les yeux bandés. Cela indique très nettement que les constructeurs se séparaient de l'Ancien Testament auquel l'Eglise de Pierre proclame à tort son rattachement exclusif. N'est-il pas dit dans le *Tantum ergo :* « Antiquum documentum novo cedat ritui », *l'ancien document a cédé la place à un nouveau rite.*

En corollaire, l'Eglise est représentée sous une forme souriante, couronnée, tenant une croix légère ou un sceptre, mais surtout un calice, exactement comme les représentations de saint Jean dans l'iconographie chrétienne, tenant le vase sacré (le Graal), d'où sort un dragon (RGN) représentant le Verbe ou l'Amour et la Connaissance.

Rappelons par exemple le remarquable tableau du *Greco* dans lequel Jean présente le calice mystérieux à saint François d'Assise, dont l'attitude indique une profonde admiration, ce qui confirmerait, s'il en était besoin, que saint François est l'un des chaînons de l'Eglise ésotérique johannite.



Certains considèrent que Viollet-le-Duc appartenait à une confrérie initiatique. Dans son ouvrage *Joli Cœur de Pouyastruc,* Albert Bernet, qui fut Grand Maître des Compagnons, s'est posé la question. « *En ce qui le concerne,* dit-il, *nous n'avons pas la preuve irréfutable qu'il ait été initié aux mystères du Compagnonage, mais nous avons tout lieu de le supposer.* »

Une indication à ce sujet paraît être donnée par le cachet apposé par Viollet-le-Duc et Lassus sur leurs projets de restauration, comme en témoignent certains attachements figurant aux archives des monuments historiques.

Ce cachet montre en effet, entre les initiales des deux architectes, l'équerre et le compas, insignes essentiellement compagnoniques avant d'avoir été repris par les francs-maçons.

Cette équerre et ce compas ont en effet une importante signification ésotérique bien antérieure à la maçonnerie et, en principe étrangère au caractère *opératif* des compagnons. Un exemple frappant nous en est donné par une gravure alchimique de l'ouvrage de Basile Valentin, *L'Azoth des Philosophes,* Paris 1659, représentant *le dragon envenimé, matière première de la pierre philosophale.* On peut voir notamment sur cette gravure, entre le soleil et la lune, un personnage androgyne, ayant deux têtes, l'une masculine, l'autre féminine, tenant dans la main droite un compas et dans la main gauche une équerre. Il faut se souvenir alors que, si ces instruments ont leur importance et leur signification propre en alchimie, l'équerre correspond au *gamma* Γ, et le compas au *lambda* ; nous sommes alors en pleine cabale. La conclusion se fait d'elle-même lorsque l'on souligne que la cabale n'est autre chose que l'alchimie du Verbe.

Les Compagnons, ou tout au moins les Maîtres (peu nombreux et représentant le troisième degré, alors que l'apprenti représente le premier et le compagnon le second) auraient-ils

donc été initiés à la science d'Hermès ? Cela n'aurait rien d'étonnant lorsque l'on pense aux rapports qu'il y avait entre eux et les Chevaliers du Temple. En outre, cela expliquerait parfaitement la présence sur nos cathédrales, et singulièrement à Notre-Dame de Paris, de tous les hiéroglyphes alchimiques dont la signification pourrait plus difficilement être contestée (4).

Enfin, il convient de signaler un autre document curieux à plus d'un titre : les actes de l'archevêché de Paris, en 1782, donc bien avant Viollet-le-Duc, et deux ans après la mort de Soufflot qui, s'il fut un grand architecte laïc n'était certainement pas un initié puisqu'il défigura Notre-Dame en supprimant le trumeau du portail central, ces actes comportaient en filigranne un signe bien curieux.

Il s'agit, sous un aspect un peu transformé et complété, du « *quatre de chiffre* » qui fut notamment aux XVIe et XVIIe siècles la marque de certains imprimeurs ou artisans se rattachant vraisemblablement au compagnonnage de l'époque. En la circonstance, ce *quatre de chiffre,* dont la barre horizontale est barrée en croix, ce qui signifie que l'œuvre est achevée, est complété par une équerre placée au-dessus d'une autre croix.

Dans un numéro des *Etudes traditionnelles* (1951), René Guénon a assimilé ce chiffre de quatre au monogramme du Christ formé des deux lettres grecques *Chi* et *Rho.* Il est certain que le quatre de chiffre, surtout complété comme nous le voyons ici, a une signification symbolique. Marcelin Berthelot n'a-t-il pas dit, dans son livre sur *Les Origines de l'Alchimie* que « le chiffre quatre avait une importance très grande en alchimie ».

Mais quel rapport peut-il exister entre ce symbole linéaire et le *quatre de chiffre* tel qu'il est connu du dictionnaire : « Sorte de piège à souris, formé par une planche ou une pierre plate soutenue par trois petits morceaux de bois assemblés en forme de quatre, et qui tombe au moindre choc. » Je pose la question.

***

Victor Hugo, qui nous a servi de préambule, fournira la conclusion de ces propos :

> C'était, disons-le en passant, une destinée singulière pour l'église Notre-Dame à cette époque que d'être ainsi aimée à deux degrés différents, et avec tant de dévotion, par deux êtres aussi dissemblables que Claude et Quasimodo ;

(4) On peut consulter sur ce sujet le n° 246 d'*Atlantis,* Le Compagnonnage et la crise de civilisation du XXe siècle.

aimée par l'un, sorte de demi-homme instinctif et sauvage, pour sa beauté, pour sa stature, pour les harmonies qui se dégagent de son magnifique ensemble ; aimée par l'autre, imagination savante et passionnée, pour sa signification, pour son mythe, pour le sens qu'elle renferme, pour le symbole épars sous les sculptures de sa façade, comme le premier texte sous le second dans un palimpseste, en un mot, pour l'énigme qu'elle propose éternellement à l'intelligence.

Notre-Dame de Paris, livre IV.

Si cette double destinée est singulière, elle n'en est pas moins éternelle, et nous pensons que le véritable Sage doit éprouver simultanément les deux émotions.

Jacques d'ARÈS.

PARACELSE et TRITHEME
Kabbalistes chrétiens

Aux éditions Seghers, dans la collection La table d'Emeraude (1), *Pierre Mariel publie un* Paracelse, *qui fait revivre non seulement cet initié, riche de ses propres contradictions (ce Noble Voyageur) mais aussi son époque et son entourage, de Luther, Zwingli, Erasme à Trithème.*

C'est ce dernier adepte, probablement Rose-Croix que Pierre Mariel évoque ainsi (Ph. E.) :

Johannes Heidenberg, dit Trithemius ou Jean Trithème, naquit à Trithème, près de Cologne le 1er février 1462. Paracelse était donc son cadet de trente ans.

Il prononça des vœux monastiques, dans l'Ordre de Saint Benoît, en 1482. Son érudition, la pureté de ses mœurs, sa mansuétude le firent élire abbé l'année suivante : à Sponheim, près de Bad-Kreuznach.

Bientôt suspecté d'hérésie, il abandonna l'anneau et la crosse ; une grande partie de sa vie, sans doute errante, nous est inconnue. Nous le retrouvons abbé de Saint Jacques de Würzbourg en 1506. Il mourut, dans cette abbaye en 1516. Il aurait écrit cinquante-deux traités dont la plupart sont restés manuscrits.

Son affiliation à la tradition hermétique, sa participation à la Pansophie est indubitable. Son initiation à la Rose-Croix est très probable.

De son vivant, sa renommée, sinon sa gloire, se répandit par toute la Chrétienté. On lui décerna le titre de *Pansophia Splendor Magus.*

Il fut un maillon dans *l'aurea catena* qui mène de Raymond Lulle à Pic de la Mirandole, en passant par Reuchlin, Agrippa de Nenttesheim, Giordano Bruno, Leibniz, et qui s'est prolongé jusqu'au romantisme allemand, le surréalisme et, actuellement par Raymond Abellio, Eugène Canseliet, René Alleau, Claude d'Ygé et Fulcanelli.

Comme Erasme, Marsile Ficin, Pic de la Mirandole, Cornelius Agrippa — (et la plupart de ceux qu'on commençait de nommer les humanistes), Jean Trithème avait une culture encyclopédique. D'abord parce que moine bénédictin il appar-

(1) Dirigée par Jean-Claude Frère.

tenait au plus savant des ordres religieux, et aussi parce qu'il avait lu et médité Platon, Plotin, Jamblique, Porphyre, soit dans les textes originaux, soit dans les toutes récentes traductions de l'école florentine. Il avait imprégné sa pensée du *Pimandre* attribué à Hermès Trismégiste.

Cette œuvre capitale de la philosophie hermétique lui avait donné la clef des traités alchimiques d'Arnaud de Villeneuve, Basile Valentin, Bernard Trévisan, pour ne citer que quelques maîtres de l'Art Royal.

Trithème était en correspondance avec les meilleurs esprits de son temps, ceux que l'Eglise de Rome surveillait et redoutait, quitte à les livrer, — quand ils manquaient de prudence, — au bûcher terrestre, en attendant les flammes éternelles.

Ce courant d'idées, courant souterrain qui commençait seulement d'affleurer, allait en effet à l'opposé de la théologie scolastique. Trithème et ses émules (donc Paracelse) savaient que l'Univers est *un* dans son essence, sans qu'il existât de différence essentielle entre la plus haute expression divine et le minéral grossier, puisque tout évolue vers un perfectionnement, une harmonie, une spiritualisation entéléchique où n'interviennent pas les notions de péché originel, chute, rédemption, incarnation.

De surcroît, Trithème avait compris le sens révolutionnaire, « contestataire » de l'alchimie, aussi bien, comme le précise René Allendy [1] sur le terrain métaphysique que sur le terrain social.

Sa conception de l'alchimie était basée sur la kabbale hébraïque, car Trithème, en relation discrète et suivie avec des savants rabbins, avait été initié aux mystères du Zohar. Il est dit dans le Zohar, livre fondamental de la Kabbale :

« Les mystères de la Loi sont comparables à une amante resplendissante enfermée dans la chambre la plus secrète d'un palais fermé. Un seul amant soupire vers elle. Comme l'amant passe le plus souvent devant le palais en jetant des regards de tous côtés, l'amante se décide à pratiquer une étroit eouverture dans le mur de sa chambre et au moment où il passe, elle s'approche pour un instant. Il est seul à l'apercevoir parce qu'il est le seul dont les regards, le cœur et l'âme sont dirigés vers l'Amante... D'abord, elle lui parle à travers la tenture, et c'est l'interprétation rationnelle (*Derasha*). Ensuite, elle lui parle à travers un voile transparent, et c'est l'interprétation symbolique (*Agada*). Enfin, elle se montre à lui face à face et l'amant devient le maître de la Loi, car tous les mystères lui sont révélés.

(1) Cf. : Paracelse, le médecin maudit, par le Dr René Allendy, N.R.F. 1937).

Dans ses *Polygraphia Cabalistica,* Trithème schématise ainsi l'ésotérisme hébraïque :

« Avant tout, il existe l'Ineffable, l'Indéterminé. Puis vient le Monde suprême qui est le modèle du monde inférieur. Tous deux forment deux visages homologues : le Macroprosope et le Microprosope.

« Ils sont unis par le lien de l'amour réciproque entre l'Univers et l'Homme. La Création, prise dans sa totalité, est un être dont tous les modes sont marqués de l'empreinte divine, l'Homme étant la synthèse de toutes les créatures. Comme il a été modelé à l'image de l'exemple divin, sa forme est composée d'éléments copiés sur la forme supérieure. La forme humaine, ramenée à ses principaux organes : tête, cerveau, cœur, bras, poitrine, membres, sexe, etc... correspond aux « types » que la kabbale désigne sous le nom de *Séphiroth* (sing. Sephirah) que les Sages d'Israël nomment *Couronne, Sagesse, Intelligence, Clémence, Rigueur, Beauté, Victoire, Majesté, Fondement, Royaume.*

Aussi chaque pensée, chaque parole, chaque acte de l'homme se répercute sur tous les plans, jusqu'au plus haut des cieux. Associé dans le dynamisme éternel de la Création, le Sage, le *Sadok,* devient l'émanation de la *Shekhinah,* la Gloire de Dieu.

La faute d'Adam-Kadmon a dissocié l'harmonie cosmique, mais par l'étude, la méditation, l'observation de la Loi, l'homme pieux rétablit en partie l'harmonie primordiale ; le Messie effacera les conséquences ultimes de la chute et fera de la Terre un nouvel Eden.

Si les transgressions altèrent le corps, l'esprit, l'âme, elles contribuent aussi à fortifier la volonté et l'humilité de l'homme, à l'inciter à voir clair en lui-même et autour de lui. Ainsi, le Péché contribue au Salut.

Les rapports entre la Kabbale, l'Alchimie et l'Astrologie sont étroits. La Pierre Philosophale est un symbole du Messie, et les opérations du Grand'Œuvre indiquent au Sage la voie du Salut, individuel et collectif. L'Astrologie prouve et vérifie que le monde d'En-haut et le monde d'En-bas sont en harmonie : « Elle élève l'homme de sa situation d'esclave de Dieu à la dignité de « figure » du Cosmos. Elle tend vers le monisme évolutionniste.

Jean Trithème poussa plus avant la connaissance de la Kabbale. Il étudia et mit en pratique les méthodes de translations littérales ainsi définies par Henri Serouya :

« ... La pensée juive dégage le signe de la chose signifiée, le mot ou le nom de l'objet dénommé ; ensuite elle accorde au nom et même à la lettre et au nombre une valeur en soi, en tant que principe essentiel. D'où tout un ordre de combi-

naisons, qui seront pour le Kabbaliste les « points de départ » de méditations métaphysiques et mystiques.

Ainsi, le *Notarikon* consiste à considérer chaque mot de la Torah comme composé des initiales de mots nouveaux choisis arbitrairement et à substituer au sens de l'Ecriture un sens tout différent...

La Guematria évalue la valeur numérique du mot et substitue à ce mot d'une valeur numérique équivalente ; rappelons qu'un nombre est attribué par la Tradition à chaque lettre de l'alphabet juif.

Le Ziruf remplace dans un mot une lettre quelconque en vertu d'une clef déterminée.

Trithème eut l'ambition d'appliquer cette méta-logique à d'autres langues que l'hébreu : au latin et au grec. Mais comme « l'univers ne subsiste que par le secret » et surtout parce qu'il était tenu en suspicion par les théologiens, il masqua ses recherches sous l'apparence anodine d'une cryptographie permettant de respecter les secrets des correspondances. D'où son traité fondamental : la *Stéganographie,* qui eut sur la pensée de Paracelse une influence profonde et qui explique les néologismes qu'il créa.

Pierre MARIEL

LA RENCONTRE DU MAITRE

Pour beaucoup, il est plus facile de rencontrer Maitreya ou quelqu'autre Maître « en astral » plutôt que de vraiment rencontrer le Christ !

Certes, cette dernière rencontre, depuis la résurrection, ne saurait se faire (à moins d'un privilège particulier de la grâce) sans passer par le Chemin de la Croix ; comme c'est le cas pour tous les vrais mystiques et non pas, nécessairement, pour les pseudo-mystiques qui se targuent de fréquenter, plus ou moins aisément, le Maître Jésus !

Cependant, une telle rencontre du Maître, ne peut jamais s'effectuer sans devoir crucifier le *moi* pour la libération du *soi* seul capable d'une telle rencontre. Oui, alors, celui-là est un vrai « deux fois né ».

Laus à Dieu !
Louis+Paul MAILLEY.

ATTENTION !

« *Ex Oriente Lux* ».

Qui a l'audace de vouloir pénétrer dans le domaine de l'occulte, doit savoir que là il n'y a que trois portes de sorties : « la sainteté, la folie ou la mort » (cf. Eliphas Lévi). En outre, auparavant, doit être vaincu le « Gardien du Seuil » (cf. Stanislas de Guaita) et le Chevalier Combattant doit être suffisamment équipé et armé (cf. Saint Paul) pour pouvoir triompher également des forces sombres qui ne manqueront pas de se dresser devant lui.

Du profane au Chevalier et du Chevalier au Moine, telles sont les trois grandes étapes à franchir. Que vous les désigniez sous les noms de « dévôt », « chevalier » et « moine » ou « bhakta », « kshatrya » et « brahman » ou bien « apprenti » « compagnon » et « maître » ou encore « commençant », « progressant » et « parfait », peu importe.

Le monde occulte est celui des grandes illusions régit par où scintille le fameux « Joyau de Mara » (cf. « La voix du silence » (H.P.B.). Sans l'aide de la grâce, le traverser est impossible. (cf. la « Bhagavad Gîta » Ch. IV « Le suprême secret » v. 58).

Laus à Dieu !
Louis+Paul MAILLEY.

THEME DE MEDITATION

Analogiquement au corps, à l'âme et à l'esprit (pneuma) — un cierge brûle dans ma chambre (1).

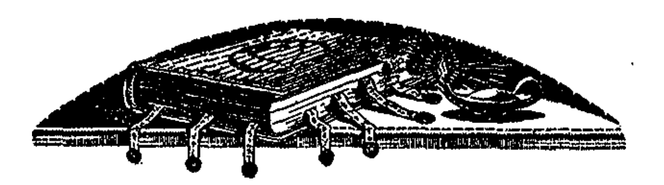
J'éteins la bougie. La flamme disparaît. Où va-t-elle ?

Que sont devenues la mèche et la cire consumées ?

Cf. « *Hymne à l'Univers* » du R.P. Teilhard de Chardin s.j. — son hymne au Feu et son hymne à la Matière !

Louis+Paul MAILLEY.
2 février 1974 à Tilburg (Pays-Bas).

(1) Correspondances : au corps, la cire ; à l'âme, la mèche ; au pneuma, la flamme.



Les Livres...

● ***La franc-maçonnerie du bois,*** par Jacques BRENGUES (Editions du Prisme, 17, rue St-Marc, Paris-1er), 63,00.

Quand Anderson rédigea ses « Constitutions », il se référa exclusivement aux loges opératives des ouvriers de la Pierre. Mais il se garda bien de citer les loges opératives des travailleurs du Bois. Mauvaise foi ou ignorance ? Quoi qu'il en soit, le travail de Jacques Brengues répare cette omission ; non seulement *il éclaire la symbolique* des hommes de la Forêt, mais encore, il les fait revivre dans une étude *approfondie dont l'érudition devient* vivante grâce à un style d'une fermeté remarquable. Qui, de nos jours, *redonnera force et vigueur à* cette maçonnerie qui a échappé aux interprétations, aux « tripotages » andersoniens ?

Pierre MARIEL.

● ***Manuel d'acupuncture fondamentale,*** par le docteur Maurice RUBIN (Mercure de France).

Ce manuel a pour origine les cours actuellement professés à l'Institut de Médecine traditionnelle de Pékin. Il résume les constantes thérapeutiques d'une sagesse millénaire, et apporte des hypothèses nouvelles et fécondes sur les « méridiens ». Cet ouvrage, d'une lecture claire, comprend de nombreux tableaux et schémas. Il intéresse les praticiens, les philosophes... *et les malades.*

P.M.

● ***Elie, duc Decazes, homme d'Etat et franc-maçon,*** par Félix BONAFÉ (chez l'auteur : s'adresser à notre revue).

« Tout homme est pour les autres une forêt profonde », a écrit Tourguenieff. Et que dire alors des hommes d'Etat ? Il fallait le talent, l'éru-

dition et l'objectivité de Félix Bonafé pour tracer des halliers dans la « forêt Decazes ».

Bon serviteur de l'Empire quand Napoléon était puissant, Decazes servit ensuite avec zèle et compétence la Restauration. Il tint une balance égale entre les ennemis de la Royauté et les Ultras, ce qui lui valut la haine de deux partis, et l'estime de Louis XVIII. Il fut ignoblement calomnié par Madame Royale lors de l'assassinat du duc de Berry et, à son corps défendant, le Roi dut se séparer de lui ; mais il le fit duc et ambassadeur.

Decazes fut aussi un franc-maçon remarquable. Sa valeur morale, son intelligence, ...et sa diplomatie le menèrent au sommet des honneurs de l'écossisme : il fut, en effet, élu Souverain Grand Commandeur, et remplit un rôle fécond dans l'Ordre. On peut dire que son influence perdure, de nos jours.

Il faut lire cette biographie ; la lire et la méditer. Elle a été traitée de main de maître par un historien probe, qui s'intéresse autant à la psychologie de ses personnages qu'aux faits et événements.

P.M.

● **Paul-Emile Victor ou l'aventure intelligente,** par Marianne MONESTIER (D.D.B., 76, rue des Saints, Paris-6°).

En notre siècle, jamais autant on a vu le grand nombre se dérober devant les responsabilités. Paul-Emile Victor, lui, fait face. Sur les traces de Charcot, l'aventure scellera son destin d'homme. La guerre, il la fera dans les rangs de ceux qui sauvent les hommes en perdition. Aujourd'hui, la pollution ; il accuse. Marianne Monestier est l'auteur de ce livre écrit en compagnie de Paul-Emile Victor.

P.M.

● **Le tarot de Kersaint,** 2 vol. (Ed. Dangles, 38, r. de Moscou, 8°), 94,00.

Œuvre monumentale, qui donne à l'étude du Tarot une orientation nouvelle, combien féconde ! Elle comporte deux volumes reliés : Tome I : Présentation, explications, conseils, description de plusieurs modes de tirage, signification détaillée des 78 lames, exemples pratiques de tirage. Tome II : Les 78 lames elles-mêmes, imprimées en couleurs sur bristol, pré-découpées et prêtes à l'emploi.

Ce tarot est à la fois totalement nouveau et hautement traditionnel. Il est rédigé en termes clairs, avec des images symboliques qui « parlent ». Il est basé sur une méthode, accessible à tous, adaptant clairement les prédictions à la personnalité du consultant. Il permet, non seulement de connaître l'avenir mais aussi (ceci est très important), de savoir comment vaincre les obstacles prévus en fonction de la personnalité.

Il est un guide précieux dans la voie de la réussite.

P.M.

● **Les mythes maçonniques,** par Alec MELLOR (Payot).

Cet écrivain avocat, ad majorem Dei gloriam, se porte *partie civile* contre tout ce qui nous est cher : de l'occultisme à la vraie franc-maçonnerie. Il publie un « dictionnaire » qui est un recueil de contre-sens ; il veut ramener au bercail romain les « frères séparés ». Cette fois il s'en prend aux mythes traditionnels. On peut lui appliquer la célèbre définition « il sait tout, mais ne comprend rien ». Au demeurant, le meilleur fils du monde... suave, benoît, insinuant.

Pierre Mariel

● **Les royaumes celtiques,** par Myles DILLON, Nora K. CHADWICK et Christian GUYON VARC'H (Fayard), 90,00.

De la mer du Nord à la Caspienne, le génie particulier des Celtes s'est manifesté, non seulement par des expéditions guerrières, mais par la religion, la littérature et les arts. Cette civilisation commence seulement à se révéler dans son authenticité, avec ses caractères à la fois épique et mystique, qui l'élè-

vent au rang des grandes civilisations classiques.

Ce livre condense trente années de recherche.

P.M.

● **L'œuvre de Jean-Pierre BAYARD:** — Soleil des Pôles (Louis Jean, Gap, 1954). — Histoire des Légendes (Presses Universitaires de France, 1955). Que sais-je ? n° 670 - Traduction japonaise n° 247, espagnole, 1957, portugaise, 1957. - Rééditions en 1961 et 1970. 4,50 F. — Contes pour enfants (Editions Bias, 1954, 1955, 1956). — Réédition de l'*Histoire des Pirates anglais du capitaine* Charles Johnson (Club du Meilleur Livre, 1956). (Epuisé). — Le Feu (Flammarion, 1958). Prix Taylor, 1960. (Epuisé). — Essai sur les représentations du Diable dans l'Art médiéval (suite à l'ouvrage Le Diable dans la Cathédrale de l'abbé Denis Grivot. Club du Livre Chrétien, Paris, 1960). (Epuisé). — Le Monde souterrain (Flammarion, 1961). (Epuisé). — Le Sacre des Rois (La Colombe, 1964. Collection Pleins *Feux. Prix Plein Jour, 1970). (Epuisé)*. — Les Compagnons du Tour de France. « Ingénieur constructeur », janvier et février 1969, n° 132 et 133. — Les Francs-Juges de la Sainte-Vehme. - De la Vehme médiévale aux attentats de l'Allemagne hitlérienne (Albin Michel. Collection Les Chemins de l'Impossible 1971). Prix des Ingénieurs E.T.P. (1971). Prix Constellation, 1971. 24,00 F. — La Symbolique du Feu (Payot 1973). 30,55 F. — *La Symbolique* du Monde souterrain (Payot 1973). 30,70 F. — Le Symbolisme maçonnique (A B I, 1974) (sous presse) (2 volumes).

En collaboration : — Avec Pierre Montloin : Les Rose-Croix ou le Complot des Sages (Art, Culture, — Dictionnaire des Sociétés Secrè-Loisirs - Grasset, 1971). 23,90 F. tes en Occident (Art, Culture, Loisirs - Grasset, 1971). 34,85 F. — *Encyclopédie Américaine Grolier International* Inc. — Participation au Dictionnaire Universel de la Maçonnerie (Editions de Navarre et Cercle A B I, 1974). 230,00 F.

A paraître : — La Symbolique de la Rose-Croix (Payot, 1974). — Le Compagnonnage (Payot, 1975). — Stanislas de Guaita (Tchou, 1975). — Les Talismans (Tchou, 1974). — Saint-Brendan. — Bernard Palissy. — Pierre Mac Orlan. — Léon *Deubel, sa vie, son œuvre.* — Anthologie du Poème en Prose. — Réédition critique de la correspondance d'Héloïse et Abailard. — Les Regrets du Peintre Faust (Roman). — Choix de textes établis sur des documents anciens. — Pages anthologiques de légendes. — La Symbolique du Caducée.

INFORMATIONS MARTINISTES et autres...

par le docteur Philippe ENCAUSSE

:·: Le Très Illustre F :·: Irénée SEGURET, Président de l'Ordre Martiniste, s'est rendu au Canada, en avril dernier. Nos FF :·: et SS :·: de Montréal et de Rimouski (qui se trouve à quelque 700 km. de Montréal) lui ont *fait une bien fraternelle et touchante réception* dont il conserve un souvenir ému.

:·: Autres et récents déplacements d'Irénée SEGURET (au mois de juin) : Toulon et Nice, dont les Groupes sont en pleine extension. Quant au *Président d'honneur de l'Ordre il s'est rendu à Nancy, à Reims, à Lyon,* et a inauguré le nouveau Groupe (N° 84) « Jean-le-Baptiste » à Chens-sur-Léman (Haute-Savoie).

:·: Le collège de Paris vient de s'enrichir d'un huitième Groupe, le Groupe « Joséphin Péladan » (N° 88), les autres Groupes en activité étant les Groupes « Amélie de Boisse-Mortemart » (N° 31), « Fides » (N° 3), « Fraternité » (N° 8), « Papus » (N° 4), « Paul Sédir » (N° 48), « Phaneg » (N° 36), « Saint Jean » (N° 6).

● C'est avec un grand chagrin que nous avons appris la mort de l'éditeur bien connu Henri DANGLES, survenue le 19 mars dernier. Il était mon ami de longue date — comme il fut celui du non moins regretté P.C. JAGOT — et il édita la plus grande partie des ouvrages de PAPUS actuellement en vente. Je tiens à lui redire ici ma gratitude et à présenter nos très sincères condoléances à son épouse et à son petit-fils M. Jean-Yves ANSTET qui était son principal collaborateur et qui a repris le flambeau.



Henri DANGLES
dans son bureau du 38, rue de Moscou à Paris (8e)

● Les prédictions (reproduites d'après le journal « *Destin* » de janvier 1974, journal publié en Suisse) ont retenu l'attention d'un certain nombre des lecteurs de notre N° de janvier-février-mars 1974 (page 43). Voici, en complément, un extrait d'un almanach publié à Sainte-Foy-les-

Lyon (4e trimestre de 1973) : *Prévisions du Père BENOIT :* « Aussi bien mes travaux, recherches et observations systématiques me permettent-ils de placer ce nouvel an de grâce 1974 sous le signe du changement. Le changement c'est d'abord et avant tout, dans notre pays de France qu'il sera le plus marquant. Pour nous d'abord, bien sûr, qui en sommes les habitants, mais pour le monde entier, dont malgré tout notre pays reste un point de mire, et de réfraction générale. Changement capital, au sens propre du terme puisqu'il concerne la tête de la nation, en la personne du Président de la République. Georges Pompidou aura en effet cessé, en 1974, d'être à la tête de la République française. » (fin de citation).

Je rappelle que le Président Georges POMPIDOU est mort le mardi 2 avril 1974...

∴ En sa séance du vendredi 10 mai 1974 la « Chambre de Direction » de l'Ordre Martiniste a pris un certain nombre de décisions dont la nomination de trois « Grands-Inspecteurs régionaux » et ce, compte tenu du développement régulier de l'Ordre.

● Une innovation : Dans le cadre des travaux du « Laboratoire des *Religions du Livre* » (laboratoire associé au C.N.R.S., « Centre National de la Recherche Scientifique », les auditeurs de MM. François SECRET et Jean-Pierre LAURANT, en collaboration avec Robert AMADOU, docteur ès lettres, ont entrepris de publier l'instrument de travail scientifique *de bio-bliographie qui manque dans leur domaine d'études.* Il s'agit de constituer un *corpus* de fiches consacrées à des personnages, lieux, ouvrages (livres ou revues), ordres et organisations initiatiques ou pseudo-initiatiques, instituts ou thèmes, historiques et contemporains, du domaine *ésotérique. Ces fiches sont illustrées de portraits, ex-libris,* autographes... Publiées tous les mois, ces fiches constituent, une fois réunies, un *cartarium esotericum,* véritable encyclopédie de l'ésotérisme, dont la présentation permet une mise à jour constante. Toute information, toute proposition de documents, toutes additions et rectifications seront accueillies avec gratitude à « Cartarium Esotericum », Robert Dumas, éditeur, 14, boulevard Montmartre, 75009 Paris, FRANCE. Conditions d'abonnement : 180 Fr par an. Enseignants, étudiants : 165 Fr. Prix de vente au numéro : 18 Fr.

● Une pensée de Rabindranath Tagore : « Considère l'Univers et apprends que c'est là ton pays ».

● Une remarque du *Canard Enchaîné* du *8 mai 1974* à propos des prévisions astrologiques faites, chaque jour, dans la grande presse : « **En queue de poissons...** L'horoscope de *France-Soir* pour le dimanche 5 mai prévoyait à la rubrique des Poissons, signe de CHABAN-DELMAS : Le week-end démarre bien et se termine en apothéose ».

Je rappelle les résultats du 1er tour des élections présidentielles (5 mai) : François MITTERAND : 10.863.402 voix. - Valéry GISCARD D'ESTAING : 8.253.256 voix. - Jacques CHABAN-DELMAS : 3.646.209 voix...

● A signaler que les Editions Sebastiani, de Milan (Italie) viennent de publier : Jacob BOEHME : *L'Aurore naissante* (55 Fr). - GICHTEL : *Théosophie pratique* (45 Fr) et, en ce qui concerne CAGLIOSTRO : *Mémoire pour le Comte de Cagliostro* (18 Fr). Distribution en France : Dervy-Livres, 6, rue de Savoie, 75006 Paris.

● A signaler également que la « Librairie du Merveilleux » que notre ami Joseph MARCELLI a ouverte récemment : 19, rue Condorcet, 75009 Paris, possède entre autres documents un fonds d'ouvrages ésotériques (éditions rares, éditions courantes) et organise des expositions complétées par des signatures d'auteurs. Il y a eu, au début juin, une très belle exposition « PAPUS ». Parmi les premiers auteurs ayant répondu à l'aimable invitation de Joseph MARCELLI (Félix Dejeandieu) citons J.M. DROT, Alphonse BOUDARD, Roger INDRIN, Raymond ABELLIO, Simone SAINT-CLAIR, Jean PHAURE, Serge HUTIN, Robert AMADOU et votre serviteur.

Joseph MARCELLI a donc redonné vie à la célèbre « Librairie du Merveilleux » animée, à la grande époque des « Compagnons de la Hiérophanie, par l'éditeur Lucien CHAMUEL (de son vrai nom : MAUCHEL), 5, rue de Savoie à Paris. Qu'il en soit remercié ici.

● Autre initiative d'un autre de nos amis : la fondation du « *Centre normand d'études psychiques expérimentales* », initiative due à Roger CHARTIER avec la collaboration de MM. Auguste CISSEVILLE et Gustave LAVERGNE. La première réunion publique a eu lieu à Rouen (salle de la Halle aux toiles). Ce fut un grand succès. L'orateur était André DUMAS dont le remarquable ouvrage *La Science de l'Ame* vient d'être réédité par Dervy-Livres. Une séance expérimentale fit suite à la conférence. Pour tous renseignements complémentaires sur ce nouveau et dynamique Groupement, s'adresser à Roger CHARTIER, 29, rue Paul-Langevin, Quartier des Bruyères, 76140 Le Petit-Quevilly.

● Sous l'égide de la Société Théosophique de France (4, square Rapp, 75007 Paris), une conférence a été donnée, le 5 mai dernier, consacrée au « docteur Gérard ENCAUSSE « PAPUS », le Balzac de l'Occultisme ».

● La Société Théosophique édite une intéressante revue — le *Lotus Bleu* — fondée en 1887 par l'extraordinaire personnage que fut Madame H.P. BLAVATSKY. A signaler dans les récents numéros l'exposé de Madame H.P. BLAVATSKY sur : « Les animaux ont-ils une âme ? ».

● Un autre article à signaler à propos, lui, des « chaînes de prière » (contre lesquelles *l'Initiation* s'est élevée à diverses reprises : N° 4 de 1971 et N° 2 de 1972) : celui du père Maurice LELONG (journal *l'Aurore* du jeudi 31 janvier 1974). En voici un extrait : « La détestable chose, qui est de la vermine religieuse, ne date pas d'hier. Je relève cette définition d'un dictionnaire d'instruction religieuse paru avant la guerre : « Superstition absurde consistant à recopier une certaine formule de soi-disant prière et à l'envoyer ainsi à diverses personnes de son choix, faute de quoi des malheurs vous arriveraient. Jeter la lettre au feu, briser la chaîne. »

« L'idée, ajoute le père LELONG, a dû germer dans la petite tête d'un bigot qui a cru trouver ainsi le moyen de répandre un formulaire de patenôtre. Le moulin à prière des moines tibétains est moins inavouable. »

Je signale ici que, contrairement à ce que conseille le père LELONG, il ne faut pas brûler le document-torchon reçu mais le jeter aux W.C. ! Et ce, compte tenu de l'enseignement initiatique classique : « *Le Temps égare ou efface les écrits des hommes mais ce qui a été confié au Feu perdure indéfiniment.*

● L'assemblée générale de l' « Œuvre d'assistance aux bêtes d'abattoirs » (28, rue des Petits-Hôtels, 75010 Paris) a eu lieu devant une salle comble le samedi 27 avril dernier.

Toujours à propos de nos amies les bêtes je rappelle ici l'émouvant article publié dans le *Figaro* du 19 janvier 1973 par Françoise PARTURIER. Le titre est est : « La grande pitié des bêtes d'abattoirs ». Je vous conseille de vous procurer (commande à adresser à Mme Jacqueline GILARDONI, fondatrice de l'Œuvre d'assistance aux bêtes d'abattoirs, 28, rue des Petits-Hôtels à Paris 10°) le bulletin intitulé « Spécial élevage » (24 pages d'articles — dont celui de Françoise PARTURIER — et de documents illustrés). Il s'agit du bulletin N° 23, année 1973.

● Le X[e] Congrès international interreligieux, organisé par l'Ecole internationale de la méditation à la *Domus Medica*, Maison de la Médecine Paris (7°), s'est tenu les 2 et 3 mars 1974 sur le thème « La Souffrance et la Joie ». Lecture a été donnée des textes sacrés des grandes religions du monde.

● Le VI[e] Congrès international de Psychologie a été organisé les 7, 8 et 9 juin 1974 à Gênes (Italie). Secrétariat : Via Puggia 47, 16131 Genova.

● La Société Joséphin PELADAN, très active, a honoré — le 29 juin 1974 — la mémoire du regretté Maître passé par une messe célébrée par l'aumônier de l'association à l'occasion du 56° anniversaire de sa « mort » (Eglise Notre-Dame du Bon Secours, 20, rue Titon à Paris). Ensuite eut lieu un pèlerinage sur la tombe de Joséphin PELADAN au *cimetière des Batignolles à Paris. Je rappelle* que Joséphin PELADAN s'est désincarné le 27 juin 1918 à Neuilly-sur-Seine.

A noter d'autre part que le siège social de la Société vient d'être transféré du 280, rue Saint-Honoré, Paris (1er), au 102, rue Legendre, 75017 Paris.

● Rappelons que l'an dernier et pour succéder à l'avocat RICHARD-DUPUY à la charge de grand maître, le convent de la Grande Loge de France, groupant les députés de toutes les loges « écossaises », a élu le docteur Pierre SIMON, gynécologue parisien de renom.

Le docteur *SIMON qui, dans un récent passé, fut déjà grand maî*tre, s'était fait le champion de l'œcuménisme et avait obtenu des résultats appréciables en recherchant le rapprochement de toutes les tendances philosophiques.

Le docteur SIMON désire ouvrir les fenêtres. Il a l'intention de poursuivre...

(Extrait de presse : Asmodée. - *L'Aurore*).

● Malgré les soucis de la situation, Valéry GISCARD D'ESTAING va trouver le temps de donner une conférence sur le thème : *Humanisme dans la société de demain.*

Non pas devant un aréopage de banquiers, d'universitaires ou de hauts fonctionnaires, mais à la tenue blanche, organisée en l'honneur du ministre des Finances par la Grande Loge de France, de la rue Puteaux.

Dont le grand maître, le docteur SIMON, figure parmi les maçons de sympathies conformistes et appartient au comité *Pour un nouveau contrat social* d'Edgar FAURE. Avec lequel il milita dans les rangs radicaux.

(*Asmodée. - L'Aurore* du 24 *janvier* 1974).

● TOUT LE MONDE EN LOGE. Depuis que Valéry GISCARD D'ESTAING a pris la parole devant 2.000 francs-maçons dans le temple de la Grande Loge de France, rue Puteaux (il y a obtenu un grand *succès*), les deux grandes obédiences maçonniques ont reçu plusieurs demandes de personnalités de la majorité croyant avoir, elles aussi, un destin national. (...)

(Asmodée. - *L'Aurore*, 9 février 1974).

● VŒUX PIEUX : C'est une affiche qui vient d'être collée sur la porte principale d'une église de Saint-Louis (Missouri) :

« Bonne année à nos frères catholiques ! »
« Bonne année à nos frères protestants ! »
« Bonne année à nos frères juifs ! »
« Bien des choses à nos frères athées ! »

(Extrait de presse).

● CHUTE LIBRE. L'aéroclub de Penza, en Russie centrale, a un adhérent de moins : un jeune homme dont le parachute ne s'est pas ouvert et qui a fait une chute de 1.000 mètres miraculeusement amortie par une congère. Atteint d'une fracture de la hanche, le débutant — c'était son premier saut — croit désormais aux miracles, mais plus du tout au parachutisme.

(Extrait de presse).

● BRAVE POLICE. La police a la cote (d'amour) en Grande-Bretagne. Selon un sondage, 70 % des Anglais font confiance à leurs policiers. Ce pourcentage descend à 64 s'agissant des médecins et à 31 en ce qui concerne les parlementaires. Les ecclésiastiques n'inspirent confiance qu'à 26 % des Anglais et les syndicats n'obtiennent que 18 % d'appréciations favorables.

(*Journal du Dimanche* 6 mai 1973).

● L'EUROPE ? UNE MER... IL Y A 200 MILLIONS D'ANNEES. Si, par un coup de baguette magique, nous revenions en arrière de deux cents millions d'années, la plupart des Européens devraient se transformer en poissons. *A cette époque, en effet, une mer* — peu profonde il est vrai — s'étendait sur toute l'Europe entre la France et la Roumanie actuelle. La preuve vient d'en être apportée par un géologue polonais, M. LISZKOWSKI, qui a découvert de nombreux fossiles bien conservés de faune aquatique.

(*Journal du Dimanche*, 2 juin 1974).

● TROP DE STATION DEBOUT A LA MESSE. La *Semaine religieuse* d'Angers s'appuyant sur de très sérieuses études médicales qui font ressortir que « la station debout immobile est une des positions qui agacent le plus les nerfs qui partent de la cinquième lombaire ou de ses voisines la quatrième et la troisième », écrit que « ces nerfs n'ont malheureusement aucune humilité chrétienne et s'irritent à la moindre contrariété ». Le bulletin estime que les autorités ecclésiastiques devraient mettre un terme à la multiplicité des stations debout durant la messe.

(*L'Aurore*, 10 juin 1974).

● **Le livre le plus traduit**: Sur la terre, il y a à peu près 2.000 langues et dialectes. La Bible (ou des extraits) a été traduite, elle, en 1.200 langues, si l'on s'en rapporte à un communiqué de presse.

● **Notre Mère...** : Stupéfaites de ne pas y avoir pensé plus tôt mais ravies, les membres de l'Organisation féministe américaine ont décrété, à l'unanimité, que Dieu était une femme.

(Extrait de presse).

● Un champ magnétique sept à dix fois supérieur à celui de la Terre a été détecté à proximité de Mars, dont l'atmosphère semble contenir, d'autre part, davantage de vapeur d'eau que les mesures antérieures ne le laissaient apparaître. Ces informations ont été transmises cette semaine par les engins automatiques russes « Mars 6 » et « Mars 7 », qui n'ont pas réussi, en revanche, à se poser sur la planète rouge pour nous en faire parvenir les premières images au sol.

(*Journal du Dimanche*, 17 mars 1974).

:·: Le Secrétariat de l'Ordre Martiniste a reçu de bonnes nouvelles, en ce qui concerne l'activité des Groupes relevant de l'Ordre à l'étranger. A citer plus spécialement et entre autres, nos FF :·: et SS :·: du Dahomey, des Etats-Unis, du Togo, de Haïti, de Mexico.

:·: L'Ordre Martiniste national suisse nous a fait part de la mort du frère Emile SCHAUB-KOCH, âgé de 84 ans, qui avait bien connu PAPUS — il était son cadet de 25 ans — et qui était un savant, un écrivain, un artiste, un critique d'art mondialement connu et un *homme de cœur dans toute la noble acception du terme. Nous nous* associons tous au chagrin de ses disciples et amis et nous présentons à son fils Michel BERTECCO-SCHAUB et à sa famille nos condoléances les plus sincères.

Il en est de même en ce qui concerne la famille éplorée d'un autre frère dont la mémoire mérite, elle aussi, d'être honorée. Il s'agit de l'Alchimiste Armand BARBAULT, décédé le 2 mai 1974, auteur entre autres publications, d'un livre de quelque 200 pages intitulé *L'Or du Millième Matin* (Paris 1969). Dans une attachante préface Raymond ABELLIO y rend hommage à l'homme de cœur, de devoir et d'action, au chercheur Armand BARBAULT, astrologue réputé et... moderne alchimiste.

L'Initiation

CAHIERS DE DOCUMENTATION
ESOTERIQUE TRADITIONNELLE

ORGANE OFFICIEL DE L'ORDRE MARTINISTE

Revue fondée en 1888 par PAPUS (Dr Gérard ENCAUSSE)

Directeur et Rédacteur en Chef

Dr Philippe ENCAUSSE

— 1953 —

SOMMAIRES :

ANNEE 1953

N° 1 (Janvier-Février) :

N° 2 (Mars-Avril) (Epuisé) :

N° 3 (Mai-Juin) :

N° 4 (Juillet-Août) :

Chaque numéro de l'Initiation est en vente au prix de 10 F - Compte de Chèques Postaux : Paris 8 288-40 - au nom de : Revue l'INITIATION, 6, rue Jean-Bouveri, 92100 Boulogne Billancourt, ou chèque bancaire au nom de « Revue l'INITIATION ».

N° 5 (Septembre-Octobre) :

N° 6 (Novembre-Décembre) :

ANNEE 1954

N° 1 (Janvier-Février-Mars) :

N° 2 (Avril-Mai-Juin) :

N° 3 (Juillet-Août-Septembre) :

N° 4 (Octobre-Novembre-Décembre) :

ANNEE 1955

N° 1 (Janvier-Février-Mars) :

N° 2 (Avril-Mai-Juin) :

N° 3 (Juillet-Août-Septembre)

N° 4 (Octobre-Novembre-Décembre) :

ANNEE 1956

N° 1 (Janvier-Février-Mars) (Epuisé) :

N° 2 (Avril-Mai-Juin) :

N° 3 et 4 (Juillet à Décembre) (Epuisé) :

ANNEE 1957

N° 1 (Janvier à Juillet) :

N° 2 (Juillet à Décembre) (Epuisé) :

ANNEE 1958

N° 1 (Janvier à Juillet)

N° 2 (Juillet à Décembre

ANNEE 1959

N° 1 (Janvier à Juillet) (Epuisé) :

N° 2 (Juillet à Décembre) :

ANNEE 1960

N° 1 (Janvier-Février-Mars) :

N° 2 (Avril-Mai-Juin) :

N° 3 (Juillet-Août-Septembre) :

N° 4 (Octobre-Novembre-Décembre) :

ANNEE 1961

N° 1 (Janvier-Février-Mars) :

N° 2 (Avril-Mai-Juin) :

N° 3 (Juillet-Août-Septembre) :

N° 4 (Octobre-Novembre-Décembre) :

ANNEE 1962

N° 1 (Janvier-Février-Mars) :

N° 2 (Avril-Mai-Juin) (Epuisé) :

N° 3 (Juillet-Août-Septembre) :

N° 4 (Octobre-Novembre-Décembre) :

ANNEE 1963

N° 1 (Janvier-Février-Mars) :

N° 2 (Avril-Mai-Juin) :

N° 3 (Juillet-Août-Septembre) :

N° 4 (Octobre-Novembre-Décembre) :
(Numéro spécial)

ANNEE 1964

N° 1 (Janvier-Février-Mars) :

N° 2 (Avril-Mai-Juin) :

N° 3 (Juillet-Août-Septembre) :

N° 4 (Octobre-Novembre-Décembre) :

ANNEE 1965

N° 1 (Janvier-Février-Mars) :

N° 2 (Avril-Mai-Juin) :

N° 3 (Juillet-Août-Septembre) :

N° 4 (Octobre-Novembre-Décembre) :

ANNEE 1966

N° 1 (Janvier-Février-Mars) :

N° 2 (Avril-Mai-Juin) :

N° 3 (Juillet-Août-Septembre) :

N° 4 (Octobre-Novembre-Décembre) :

ANNEE 1967

N° 1 (Janvier-Février-Mars) :

N° 2 (Avril-Mai-Juin) :

Nos 3 et 4 (Juillet à Décembre) :

(A suivre : dans le prochain numéro, sommaires de 1968 à 1973)

L'INITIATION

Nouvelle série : 1953

Numéros épuisés : 1953 (N° 2). — 1956 (N°s 3-4). — 1957 (N° 2). — 1959 (N° 1). — 1968 (N°s 1 et 2). — 1970 (N° 1). — 1971 (N° 1). — 1972 (N° 1). — 1973 (N° 1).

SOMMAIRES 1973

⁘ Le **Ministère de l'Homme-Esprit**, l'un des plus célèbres et des plus rares ouvrages de Louis-Claude de SAINT-MARTIN a été reproduit intégralement dans les numéros suivants de l'INITIATION : 1954 (2-3-4). — 1955 (1-4). — 1956 (2-3-4). — 1957 (1). — 1960 (4). — 1961 (2-4). — 1962 (4). — 1964 (3). — 1965 (3-4). — 1966 (1-2-3).

⁂

● **Tarot : Les « Arcanes majeurs » (22 Lames)** ont été étudiés dans les numéros suivants : 1969 (1-2-3-4). — 1970 (1-2-3-4). — 1971 (1-2-3-4). — 1972 (1-2-4). — 1973 (N° 2).

Le prix d'achat de chaque numéro antérieur à l'année en cours est de 10 F.

L'Initiation

CAHIERS DE DOCUMENTATION
ESOTERIQUE TRADITIONNELLE
ORGANE OFFICIEL DE L'ORDRE MARTINISTE

Revue fondée en 1888 par PAPUS (D[r] Gérard ENCAUSSE)
Directeur et Rédacteur en Chef
D[r] Philippe ENCAUSSE
— 1953 —

BULLETIN D'ABONNEMENT

à retourner rempli et signé à **Revue l'INITIATION**
6, rue Jean Bouveri, 92100 Boulogne Billancourt - FRANCE
Compte Chèques Postaux : PARIS 8 288-40

Veuillez m'inscrire pour un abonnement de un an (Janvier à Décembre). à *dater du premier* numéro de l'année en cours, à

L'Initiation

Je vous remets | en espèces (*) / mandat chèque *(bancaire ou postal)* | la somme de ....

(Rayer les mentions inutiles)

		1974	1975 *
Sous pli ouvert	France	**20 F**	
	Etranger	**25 F**	
Sous pli fermé	France	**25 F**	
	Etranger	**30 F**	

* L'évolution incessante des prix des papiers, donc des tarifs d'impression, ne nous permet pas de fixer dès maintenant le montant des abonnements pour 1975.

Abonnement de soutien (pli fermé) .... **50 F**

Nom .... *Prénom* ....

Adresse ....

Le .... 19......

Signature,

(*) Remise directe et non par courrier, ce qui est interdit par les règlements administratifs.

INFORMATIONS MARTINISTES
et autres... (suite et fin)

● *Le Dictionnaire universel de la Franc-Maçonnerie* vient de paraître. 1.520 pages et illustrations. Une bibliographie de 1.050 titres. C'est la première somme en langue française sur la Franc-Maçonnerie dans le monde. Prix 280,00. Franco recommandé 295,00. Aux Editions du Prisme, 17, rue Saint-Marc, 75002 Paris. Tél. 236-08-73. C.C.P. La Source 31 25765.

● La « Société des Amis de l'Institut Métapsychique International » communique que les cours ont maintenant lieu 1, rue Denis-Poisson, 75017 Paris (2e étage à gauche - Métro « Argentine »). L'adresse de l'Institut lui-même est 1, place Wagram, 75017 Paris. Tél. : WAG ou 924-65-48.

● La cérémonie commémorative annuelle en l'honneur d'Allan KARDEC s'est tenue le 31 mars 1974 au cimetière du Père Lachaise où se trouve l'imposant tombeau de l'illustre spirite, décédé le 31 mars 1869. M. André DUMAS, Président de l'Union Spirite française, y a rendu un émouvant hommage à celui auquel la cause du Spiritisme doit son épanouissement tant national qu'international.

∴ Très belle réunion rituelle à Lyon, le 23 juin 1974, à l'occasion de laquelle de nombreux frères et sœurs du Groupe de Reims sont venus participer aux travaux du Groupe « Andréas » de Lyon. Un certain nombre de Martinistes parisiens, venus spécialement, apportèrent le salut du Collège de Paris à leurs frères et sœurs de Lyon et de Reims.

⁂

NOUS AVONS REÇU... :

● Robert AMBELAIN : *Les lourds secrets du Golgotha* (Editions Robert Laffont, collect. « Les Enigmes de l'Univers », 6, place St-Sulpice, Paris). ● Charles ANTONI : *Yoga de la Puissance* (Editions Epi, 68, rue de Babylone, Paris). ● Fabrice BARDEAU : *La Pharmacie du Bon Dieu* (Editions Stock, 14, rue de l'Ancienne-Comédie, Paris). ● Jean-Pierre BAYARD : *La Symbolique du Feu* (Editions Payot, 106, Bld. St-Germain, Paris). ● *La Symbolique du Monde souterrain* (Payot). ● Eliane BRAULT : *Le Mystère du Chevalier Ramsay* (Editions du Prisme, 17, rue St-Marc, Paris). ● Titus BURCKHARDT : *Alchimie, Sa signification et son image du Monde* (Editions Thoth, Bâle). ● Louis CANIVET : *Un grand Livre de l'Ame* (Editions Ophrys, Gap). ● Alain DANIELOU : *Yoga, méthode de réintégration* (Editions L'Arche, 86, rue Bonaparte, Paris). ● Jean DURRY : *La véridique histoire des « Géants de la Route »*, très complète histoire du *sport cycliste de 1869 à nos jours*. Luxueuse édition (Edita-Denoël). 248 pages, format 255 x 300 mm, 340 illustrations en noir et en couleur. ● Antoine FAIVRE : *L'Esotérisme au XVIIIe siècle* (Editions Seghers, 3, Bld. de Latour-Maubourg, Paris). ● Jean-Claude FRERE : *L'Occultisme* (Culture, Arts, Loisirs, 114, Champs-Elysées, Paris) : Court de Gébelin, Martines de Pasqually, Louis-Claude de Saint-Martin, Jean-Baptiste Willermoz, Fabre d'Olivet, Hoëné Wronski, Eliphas Lévi, Allan Kardec, Villiers de l'Isle-Adam, Louis Jacolliot, Saint-Yves d'Alveydre, Edouard Schuré, Stanislas de Guaita, Papus. ● Henri GARCIA : *La fabuleuse histoire du Rugby*. Très bel ouvrage, illustré, 916 pages (Editions O.D.I.L., 40, rue du Fer-à-Moulin, Paris). ● Michel GERARD : *L'espace intérieur :* Le Yoga, cet inconnu ; Teilhard de Chardin ; Beethoven ; l'Homme en péril. (Editions Savitri, Nouméa, Nouvelle Calédonie). ● Elisabeth HAICH : *Sagesse du Tarot :* Les 22 niveaux de conscience de l'être humain (Dervy-Livres, 6, rue de Savoie, Paris). ● Serge HUTIN : Introduction, traduction et notes sur *Les Noces Chymi-*